Daniel Tröhler
Toshiko Ito
Minoru Otokuni

Pestalozzi et le Japon : du mythe à la raison

Mise en forme et choix illustrations
de René Blind

Conception et impression
Imprimerie Cornaz,
Yverdon-les-Bains

2017

Bulletins et Cahiers du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

2016 Pestalozzi et notre monde moderne
2015 Anna Pestalozzi... née Schulthess La femme de...
2014 Pestalozzi et Girard Destins croisés
2013 De Pestalozzi à nos jours... L'éducation des sourds : de l'institutionnalisation à l'inclusion
2012 Corps et âme ou l'éducation corporelle selon Rousseau et Pestalozzi
2011 Rousseau et Pestalozzi : le rêve et la glèbe
2010 Il était une « foi » Pestalozzi !
2009 Pestalozzi et l'Institut : Le Babel yverdonnois
2008 Johannes Ramsauer et Pestalozzi
2007 Isaak Iselin (1728-1782) Ami et éditeur de Pestalozzi
2006 Pestalozzi et le Japon
2005 Rosette Niederer-Kasthofer, son activité prof. son engagement pédagogique
2003 Pestalozzi et sa conception de l'arithmétique
2002 Les filles-mères et la justice sociale au XVIII^e^ et XIX^e^ siècles
2001 L'enseignement de la géographie à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon
2000 Lettres de Nicolovius au roi de Prusse, en 1809
1999 Le canton de Vaud à l'époque de Pestalozzi
1998 Pestalozzi en 1798 (quelques écrits de cette année-là)
1997 Les 20 ans du CDRPY, et articles de M. Soëtard et D. Thröhler
1996 L'album de David Mathias Frank
1995 Les visiteurs célèbres au Château d'Yverdon
1994 L'école pestalozzienne de Bergerac
1993 Pestalozzi et l'Espagne
1992 Pestalozzi, citoyen français
1991 La rencontre de Pestalozzi et d'Alexandre 1^er^ à Bâle, en 1814
1990 Un institut Pestalozzi à Naples, dès 1811
1989 La statue Pestalozzi
1988 L'institut de jeunes filles à Yverdon
1986 Anna Pestalozzi
1985 L'enfant et la musique
1984 Clendy et le retour à la source

Prix CHF 5.– l'exemplaire ; CHF 10.– pour les exemplaires dès l'année 2013.

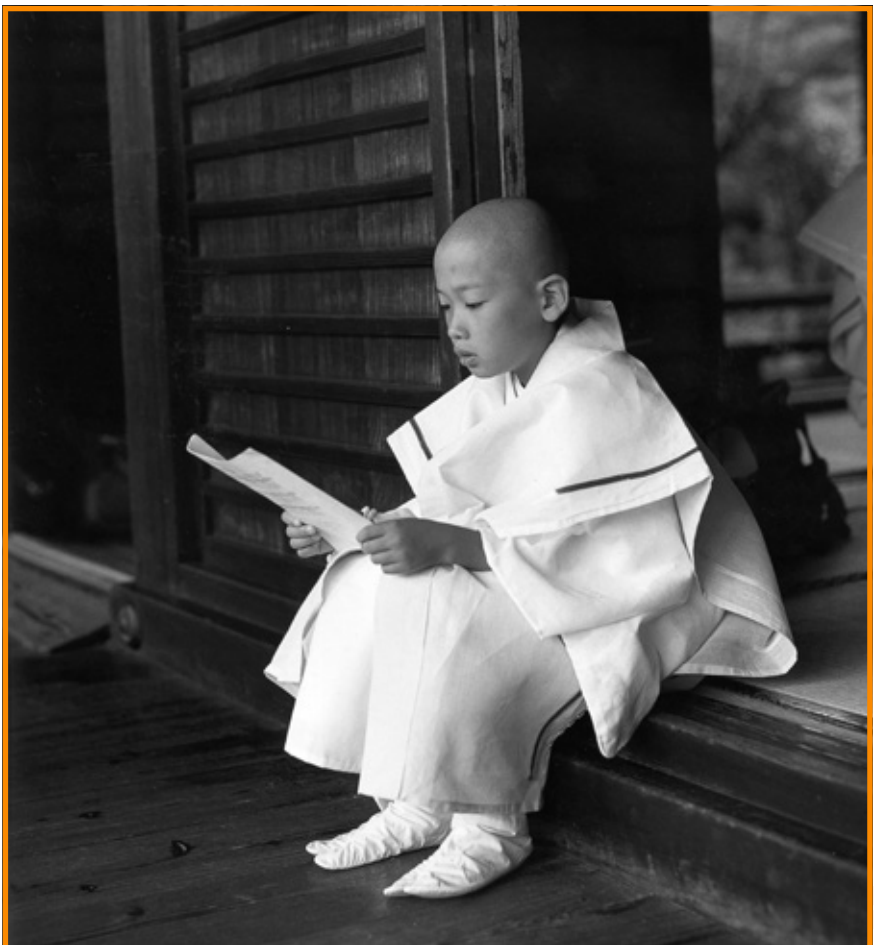
Les prix sont nets, frais d'envoi non compris. Prix en € au cours du jour.
Pour commander : voir adresse en 3^e^ de couverture.

Introduction

Pestalozzi au Japon et les recherches récentes sur Pestalozzi

Daniel Tröhler
Traduction française : Pierre-G. Martin

Au Japon, Pestalozzi est traditionnellement l'objet d'un très vif intérêt. Ce phénomène n'est pas facile à expliquer, mais il est instructif, car il permet de montrer que la formation des nations et la réforme pédagogique sont interdépendants et que cela suscite une attention particulière pour certains « héros », dont Pestalozzi est un exemple caractéristique. L'intérêt des Japonais pour Pestalozzi a beaucoup à voir avec leur histoire nationale et avec la volonté de leurs gouvernants d'ouvrir le Japon au monde, dès le milieu du XIX^e^ siècle – après plus de deux siècles d'un isolement presque total, sous le shogunat Tokugawa. L'événement décisif à cet égard fut l'entrée en fonction, en 1868, de l'empereur Meiji (Meiji Tennō), qui voulait soumettre le Japon à une modernisation d'inspiration occidentale.



«Les livres sont la lumière qui guide la civilisation».
Franklin Delano Roosvelt.

Le Japon s'ouvrit au monde au moment où le nationalisme approchait de son apogée en Europe et où l'Amérique retrouvait son unité après la guerre de Sécession (1861-1865). Le modèle occidental était donc celui d'un Etat national fort, et non pas isolé, mais regardant avec défiance par-dessus ses frontières afin de déceler les indices utiles à la définition de sa propre identité. Mais surtout, «l'Occident» était déjà, à cette époque, entièrement pédagogisé, c'est-à-dire qu'il avait lié fondamentalement la formation de l'Etat national, objectif suprême, avec la scolarisation du peuple. Les gens ne sont pas de naissance des citoyens dévoués, soutiens respectueux de l'ordre social; ils doivent y être formés: tel fut le but premier du développement massif du système scolaire. Le génie tutélaire de cette vision du monde pédagogisée était Pestalozzi (Tröhler 2016a).

voir bibliographie en page 9

Se tourner vers «l'Occident», s'inspirer de lui pour renforcer son propre Etat national, cela impliquait aussi de réformer le système scolaire et d'introduire l'instruction obligatoire – ce que le Japon fit en 1872. Dans ce contexte, il était de première importance de mieux former les membres du corps enseignant, acteurs centraux de ce système. La première école normale japonaise ouvrit également en 1872. Traditionnellement, le métier d'enseignant est perçu sous un double point de vue. D'un côté, il y a l'enseignement proprement dit, c'est-à-dire les qualités didactiques et méthodiques. De l'autre, le maître est souvent jugé en tant que personne, c'est-à-dire sur sa crédibilité morale et sa capacité à servir de modèle. Or, dans la pédagogie allemande, le second côté, la personnalité du maître, est souvent considéré comme plus important que le premier, celui des méthodes et de la didactique.

De Pestalozzi à Herbart

Au Japon, comme dans d'autres pays, une pédagogie scientifique se développa en tant que discipline universitaire. Pestalozzi y joua un rôle important. Mais auparavant déjà, il avait exercé une influence dans le domaine de la formation des maîtres, et cela – ce n'est sans doute pas par hasard – sous les deux aspects que nous venons d'évoquer. A la fondation de la première école normale japonaise, à Tokyo en 1872, on confia le rôle d'inspecteur à l'Américain Marion McCarell Scott (1843-1922), qui avait été invité l'année précédente par le gouvernement japonais comme maître d'anglais (pour ce qui suit, voir Duke 2009). Au cours de sa propre formation, Scott était entré en contact avec le mouvement dit d'Oswego, un mouvement de réforme au sein des écoles normales américaines, marqué par la personnalité de Hermann Krüsi junior (1817-1903). Ce dernier était fils de Hermann Krüsi senior (1775-1844), qui avait rencontré Pestalozzi à Berthoud en 1800 et l'avait suivi en 1804 à Yverdon, où son fils naquit en 1817. A la Pentecôte de cette même année 1817, Krüsi senior et Johannes Niederer rompirent officiellement avec Pestalozzi, à l'église d'Yverdon. Avec Scott et avec Hideo Takamine (1854-1910), que le gouvernement japonais avait envoyé en 1875, pour deux ans, à Oswego, où il avait été l'hôte de la famille Krüsi, c'est un aspect particulier

de la méthode de Pestalozzi – l'enseignement intuitif (*Anschauungsunterricht*) – qui se diffusa au Japon.

Le mouvement d'Oswego s'était surtout inspiré de l'enseignement intuitif de Pestalozzi, repris dans le principe des *object-lessons*, qui devinrent par conséquent le moyen didactique privilégié des écoles normales japonaises (Ito 1995). Cependant, cette prédilection passa bientôt de mode, quand fut popularisé le principe didactique des « degrés formels » (*Formalstufen*), dû à l'Allemand Johann Friedrich Herbart, philosophe de la pédagogie. Ce principe fut défendu par le philologue et pédagogue allemand Emil Hausknecht (1853-1927), qui fut appelé en 1886 à l'université impériale de Tokyo par le gouvernement japonais pour y enseigner les sciences de l'éducation ainsi que la langue et la littérature allemandes (en 1907, Hausknecht deviendra professeur d'anglais à l'université de Lausanne, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1927). Lorsque Hausknecht arriva au Japon, le pays venait d'échapper à un grave conflit armé avec la Chine, conflit de nature impérialiste qui avait éclaté à propos de la domination en Corée. Pour le gouvernement, dans ce contexte d'impérialisme et de nationalisme renforcés, la pédagogie de Herbart paraissait mieux correspondre aux intérêts nationaux que celle de Pestalozzi (Ito 1996).

Du modèle transcendant…

A cette époque, les enseignants japonais – tout comme leurs collègues européens – se mirent à s'intéresser à Pestalozzi en tant qu'homme et pédagogue bien plus qu'au côté didactique de sa méthode. A ce tournant contribua la traduction de l'*Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre* (de Guimps 1874), ouvrage publié en 1874 par l'Yverdonois Roger de Guimps (1802-1894), qui avait fréquenté l'institut Pestalozzi dans son enfance (de 1808 à 1817). Le livre, ou plus exactement sa version anglaise datée de 1890 (de Guimps 1890), fut traduit en japonais par Masatoro Sawayanagi et Teichu Hirosawa, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du pédagogue (1897). Cette publication favorisa une vénération envers Pestalozzi, nourrie par le véritable esprit pédagogique de celui-ci. Sawayanagi (1865-1927) soulignait en particulier que toute la didactique ne servait guère si le maître n'était porté par un esprit pédagogique intérieur tout à fait spécifique, et que la vie de Pestalozzi offrait un modèle transcendant d'un tel esprit, modèle que l'on pouvait très simplement concilier avec le culte japonais à la personne de l'empereur. Esprit intérieur et fidélité à l'empereur paraissaient comme les deux faces d'une médaille (nationale) (Ito 1996).

Cette interprétation nationaliste et impériale de Pestalozzi avait un précédent en Allemagne, si l'on songe que la majorité des spécialistes et admirateurs du pédagogue étaient des partisans décidés de l'empereur ; ils oubliaient délibérément le républicanisme de Pestalozzi, incompatible avec leurs convictions. Il n'est donc pas surprenant que ce soit un ouvrage du néokantien allemand Paul Natorp (1854-1924) – un homme assez libéral sur le plan politique, mais qui voulait reconnaître dans l'esprit intérieur la véritable essence de l'Allemand (Natorp 1915) – qui ait ouvert la voie à

l'étude scientifique et philosophique de Pestalozzi au Japon : il s'agit de la traduction de *Herbart, Pestalozzi und die heutigen Aufgaben der Erziehungslehre* (Natorp 1899, traduction japonaise 1900). Dans cette conjoncture, on vit s'affirmer Arata Osada (1887-1961), professeur à Hiroshima, qui fonda en 1920, avec quelques passionnés, la « communauté de recherche sur Pestalozzi ». Celle-ci fêtait chaque année l'anniversaire de la naissance de Pestalozzi le 12 janvier et celui de sa mort le 17 février. Elle publiait aussi une revue (*Konton*, une sorte d'équivalent japonais des *Pestalozzi-Blätter*) et gérait un cabinet où elle conservait de nombreux écrits de Pestalozzi (Ito 1996).

Osada devint le grand spécialiste de Pestalozzi au Japon en traduisant entre 1939 et 1941 la biographie en quatre volumes due à Heinrich Morf (Morf 1868-1889), ce qui lui valut un don d'honneur du gouvernement suisse, puis en publiant en 1959 les œuvres complètes de Pestalozzi en japonais, raison pour laquelle il reçut en 1960 le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Zurich. Osada réussit à s'opposer aux instrumentalisations politiques et nationalistes de la pédagogie. Il parvint à interpréter Pestalozzi dans une perspective bouddhiste ; il était visiblement convaincu que le bouddhisme permettait une meilleure compréhension de Pestalozzi que le christianisme. Sa reconnaissance morale envers Pestalozzi était si grande qu'il souhaita être inhumé aux côtés du grand homme. Son vœu fut presque exaucé : la tombe d'Osada ne se trouve qu'à 15 mètres de celle de Pestalozzi, dans le cimetière entre l'église et l'ancien collège de Birr (Argovie).

…à la déconstruction du mythe

Tout au long du XX^e^ siècle, la communauté de recherche fondée par Osada encouragea non seulement l'étude de Pestalozzi, mais aussi son culte au Japon. Le mouvement fut encore renforcé par la fondation de la Société japonaise pour l'étude de Fröbel et de Pestalozzi. Cet événement eut lieu à l'occasion du 200^e^ anniversaire de Fröbel (1782-1852, dont on peut rappeler qu'il avait passé les années 1808 à 1810 auprès de Pestalozzi à Yverdon), soit en 1982, quatorze ans seulement avant le 250^e^ anniversaire de Pestalozzi (1996), lequel fut marqué, surtout dans les pays de langue allemande, par la déconstruction du *mythe* Pestalozzi. Tandis que la critique s'en prenait au culte de Pestalozzi et de sa pédagogie, dépourvu de toute valeur scientifique, elle était elle-même remarquablement anhistorique et prenait le risque, à l'égard de sa propre position intellectuelle et universitaire, de jeter le bébé avec l'eau du bain : elle ne désavouait pas seulement les adorateurs de Pestalozzi, mais aussi leur saint patron, Pestalozzi lui-même. Cette critique se posait à la fois en accusateur et en juge, sans chercher à contextualiser Pestalozzi lui-même, c'est-à-dire sans tenir compte de l'arrière-plan caractérisé à la fois par une grande mutation culturelle, la pédagogisation du monde, et par le républicanisme suisse protestant.

« Lire Pestalozzi » autrement !

Ce qui était en jeu il y a une vingtaine d'années dans les débats du jubilé, ce

n'était rien d'autre en fin de compte que la question de la scientificité de la pédagogie. Et à cette question, ni les bruyants critiques ni les admirateurs offensés de Pestalozzi n'ont apporté d'éléments de réponse, même pas après les festivités du jubilé. La conclusion de 1996 fut cependant qu'il fallait lire Pestalozzi *autrement*, à savoir en tenant compte du contexte historique, contexte qui lui-même devait être étudié grâce à la méthode historique (voir par exemple Horlacher 2013). L'historisation n'est pas une fuite dans le passé, mais une alternative à l'idéalisme philosophique ou au psychologisme empirique, capable de produire une meilleure compréhension en reconstruisant les contextes et les réseaux concrets (Caluori, Horlacher & Tröhler 2012). Dans cette perspective, l'école est un phénomène historique derrière lequel se cachent des attentes nombreuses (et concrètes), tandis que la pensée pédagogique est (trop) souvent un reflet de ces attentes, en général marqué par deux puissants discours : religion et nation. La pensée pédagogique offre un moyen d'expression à ces puissants discours normatifs, trop souvent pédagogisés, et les universités (ou les hautes écoles pédagogiques) la revêtent d'un habit scientifique qu'elle ne mérite pas. La pensée pédagogique universitaire n'est digne du qualificatif de scientifique que si elle réfléchit à ses propres présupposés, ce que seule la contextualisation historique permet, mais non pas la philosophie ou la psychologie, qui toutes deux sont elles-mêmes des phénomènes très variables dans l'histoire.

Telle était, au fond, l'exigence de 1996. Alors que les éminents protagonistes des discussions d'alors ont pris leur retraite, une nouvelle génération de chercheurs en pédagogie est apparue, ouverte sur le plan international, qui travaille en tenant compte du contexte historique (voir par exemple les six volumes rassemblant les lettres adressées à Pestalozzi : Horlacher & Tröhler 2009-2015), qui adopte donc aussi un point de vue comparatiste et étudie les mouvements transnationaux (voir par exemple Fontaine & Goublet 2016). Sans doute n'est-ce pas un hasard que le principal soutien de ce domaine des études pestalozziennes n'ait pas été une université, mais le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi à Yverdon, qui ne s'est pas contenté de publier des textes de Pestalozzi en langue française (ce qui en soi aurait déjà été fort méritoire), mais cultive une culture du débat qui a pour effet de ne pas séparer compréhension historique et exigences actuelles. En témoignent par exemple le colloque organisé à Yverdon en 2016 sur le thème de *La pédagogie à l'épreuve de la question sociale, XVIII^e^-XXI^e^ siècle*, dont les actes seront publiés en 2017, ou le premier numéro de la présente série des *Cahiers Pestalozzi*, consacré à *Pestalozzi et notre monde moderne* (Tröhler 2016b).

Nos deux auteurs…

Mais il appartient aussi à cette recherche ouverte d'écouter « d'autres » voix. A cet égard, le Japon est particulièrement intéressant, puisque, comme on l'a vu, ce pays est très attaché à Pestalozzi. Il était donc important, pour ce deuxième numéro des *Cahiers Pestalozzi*, de donner la parole à deux chercheurs japonais (un homme et une femme), pour qu'ils nous disent direc-

tement ou indirectement si les études pestalozziennes au Japon ont évolué, comment elles l'ont fait, à quoi elles s'intéressent aujourd'hui. Représentant deux générations différentes, tous deux font partie des grands spécialistes de Pestalozzi. Il s'agit de Minoru Otokuni, professeur émérite, mais encore actif à titre honoraire, qui peu après la mort d'Osada s'est penché sur la philosophie de l'éducation avec une focalisation spécifique sur Pestalozzi, et de Toshiko Ito qui, née à l'époque où le professeur Otokuni commençait ses études, a obtenu son doctorat à Berne en 1992, avec une thèse intitulée *Die Kategorie der Anschauung in der Pädagogik Pestalozzis. Theorie und Rezeption im Japan des 19. Jahrhunderts*; elle est aujourd'hui professeur ordinaire de pédagogie générale à l'université Mie.

Minoru Otokuni, longtemps professeur de pédagogie au Jissen Women's Junior College, puis à l'université Jissen, a fortement contribué à entretenir l'intérêt au Japon pour la pédagogie en langue allemande après la mort d'Osada. En témoignent ses nombreuses traductions d'ouvrages spécialisés et ses propres études, par exemple une analyse, publiée en 1994 déjà, d'une des principales œuvres de Pestalozzi, les *Nachforschungen* (Pestalozzi 1797; traduction française: *Mes recherches*, 1994). Il faut mentionner aussi le rôle d'Otokuni dans le cadre de la Société japonaise pour l'étude de Fröbel et de Pestalozzi, comme directeur (2008-2012), président (2012-2015) et membre d'honneur (dès 2015).

Toshiko Ito s'est d'abord occupée d'Eduard Spranger, philosophe de l'éducation allemand et spécialiste de Pestalozzi (par exemple Spranger 1947); puis elle séjourna deux ans en Suisse, afin de poursuivre des recherches sur Pestalozzi et sur son influence dans le Japon du XIX[e] siècle (Ito 1995), recherches qui lui valurent le grade de docteur à l'université de Berne en 1992. De retour au Japon, elle fut d'abord chargée de cours, puis professeur extraordinaire de pédagogie à l'université Miyazaki-Sangyo-Keiei, et ensuite professeur extraordinaire, puis ordinaire de pédagogie générale à l'université Mie. Ses recherches portent sur les relation transcontinentales entre l'espace germanophone et le Japon.

Dans sa contribution ici publiée (« *L'idée d'éducation comme droit de l'homme chez Pestalozzi* » p. 35), Minoru Otokuni donne un précieux aperçu sur une interprétation japonaise de Pestalozzi et de sa vie. Quant à Toshiko Ito, forte de ses compétences transculturelles, elle analyse dans son article intitulé « *La contextualisation historique de Pestalozzi: une mode éphémère?* » *(p.10)* la recherche japonaise sur Pestalozzi avant et après 1996 » et les effets qu'entraînèrent au Japon les discussions de 1996 à propos de Pestalozzi. Ces deux textes montrent, quand bien même de manières très différentes, comment un « autre regard » ne représente pas seulement « l'autre », mais peut aussi tendre un miroir à notre propre identité. L'intérêt japonais pour « notre » Pestalozzi, si inexplicable au premier abord, est une chance, parce qu'il stimule la recherche transnationale et nous aide à mieux nous comprendre nous-mêmes, dans notre devenir historique.

Bibliographie

- Caluori, Barbara, Horlacher, Rebekka & Tröhler, Daniel (2012), «Publizieren als Netzwerkstrategie. Die Gesamtausgabe der Werke Pestalozzis bei Cotta», in *Zeitschrift für Pädagogik*, 58 (6), p. 877-897

- Duke, Benjamin C. (2009), *The history of modern Japanese school education. Constructing the national school system, 1872-1890*, Newark, Rudgers University Press

- Fontaine, Alexandre & Goublet, Jean-François (2016) (éd.), «La pédagogie allemande dans l'espace francophone. Appropriations et résistances», in *Revue germanique internationale*, 23

- Guimps, Roger de (1874), *Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre*, Lausanne, G. Bridel

- Guimps, Roger de (1890), *Pestalozzi, his life and work*, New York, D. Appleton

- Horlacher, Rebekka (2013), «Do Educational Models Impose Standardization? Reading Pestalozzi Historically», in Thomas S. Popkewitz (ed.), *Rethinking the History of Education. Transnational Perspectives on Its Questions, Methods, and Knowledge*, New York, Palgrave Macmillan, p. 135-156

- Horlacher, Rebekka & Tröhler, Daniel (2009-2015), *Sämtliche Briefe an Pestalozzi*, vol. I-VI, Zurich, NZZLibro

- Ito, Toshiko (1995), *Die Kategorie der Anschauung in der Pädagogik Pestalozzis. Theorie und Rezeption im Japan des 19. Jahrhunderts*, Berne, Peter Lang

- Ito, Toshiko (1996), «Pestalozzi als orientalischer Pädagoge: Ein historischer Abriss des japanischen Pestalozzi-Bildes», in *Schweizer Monatshefte: Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur*, 76 (3), p. 29-33

- Morf, Heinrich (1868-1889), *Zur Biographie Pestalozzi's Ein Beitrag zur Geschichte der Volkserziehung*, vol. I-IV, Winterthour, Bleuler-Hausheer

- Natorp, Paul (1899), *Herbart, Pestalozzi und die heutigen Aufgaben der Erziehungslehre. Acht Vorträge, gehalten in Marburger Ferienkursen 1897 und 1898*, Stuttgart, Fromann

- Natorp, Paul (1915), *Der Tag des Deutschen: vier Kriegsaufsätze*, Hagen i. W., O. Rippel

- Spranger, Eduard (1947), *Pestalozzis Denkformen*, Stuttgart, S. Hirzel

- Tröhler, Daniel (2016a), *Pestalozzi et le «tournant pédagogique»*, Lausanne, Antipodes

- Tröhler Daniel (2016b), *Pestalozzi et notre monde moderne* (Cahier Pestalozzi n° 1, Edition du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi), Yverdon-les-Bains, Imprimerie Cornaz

Pestalozzi et le Japon :

Du mythe à la raison ?

Toshiko Ito
Traduction française : Pierre-G. Martin

La contextualisation historique de Pestalozzi : une mode éphémère ? La recherche japonaise sur Pestalozzi avant et après 1996.

En 1996, année où l'on commémora le 250e anniversaire de la naissance de Pestalozzi, des voix s'élevèrent en Suisse pour réclamer un « changement de paradigme » dans les recherches consacrées à Pestalozzi » (Tröhler 1999, 8). Alors que l'on s'était occupé jusque-là de faire ressortir les aspects ayant une valeur intemporelle, en renonçant largement à une mise en perspective historique, la nouvelle vision de la recherche pestalozzienne mettait au premier plan le contexte et la contingence historique de son objet, et cela dans un refus catégorique de toute idolâtrie. Cette volonté de relativiser l'image traditionnelle de Pestalozzi, qui tendait à faire de lui une idole, s'était déjà esquissée en 1987, lors du symposium de Berne consacré à « l'héritage de Pestalozzi – défense contre ses adulateurs » (*Pestalozzis Erbe – Verteidigung gegen seine Verehrer*), mais elle s'imposa définitivement en 1996, grâce au symposium de Zurich sur le thème « Pestalozzi – aspects de l'histoire de sa réception » (*Pestalozzi – wirkungsgeschichtliche Aspekte*).

La principale caractéristique du nouveau paradigme consistait à lire les œuvres de Pestalozzi non plus avec une respectueuse admiration, mais avec une distance critique tenant compte de leurs déterminants historiques. On espérait ainsi établir une démarcation claire, et encore inédite, « entre l'étude scientifique de Pestalozzi et son idolâtrie ou son instrumentalisation » (Tröhler 1996, 9).

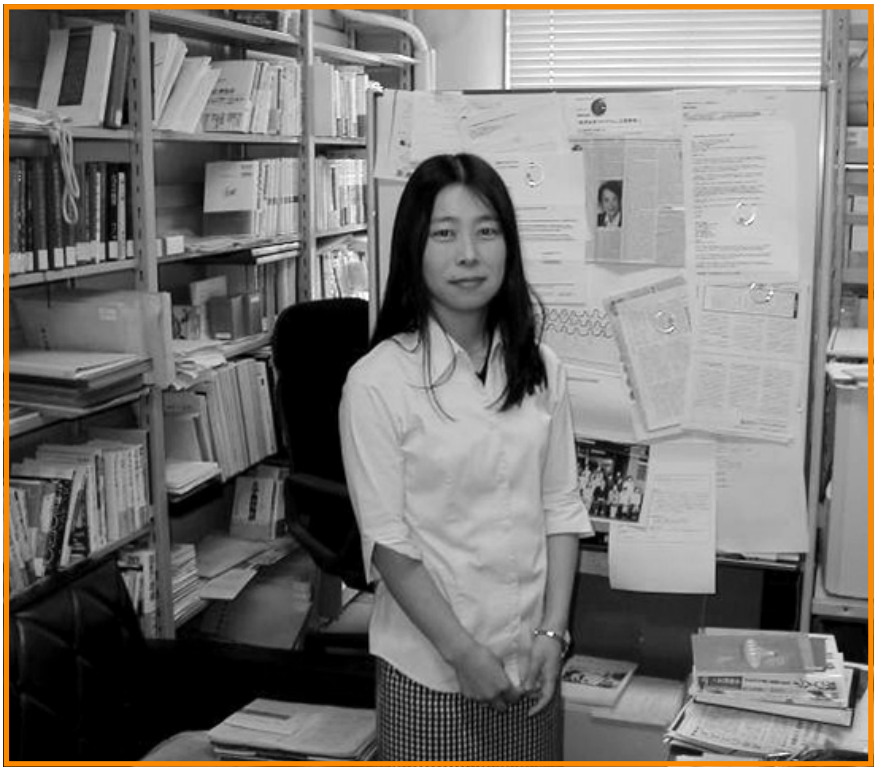
voir bibliographie en pages 31-34

La nouvelle orientation proposée lors du congrès de Zurich (auquel prirent part notamment deux chercheurs japonais) trouva immédiatement un écho au Japon. Dans ce pays où les études pestalozziennes bénéficient d'une longue tradition, des compte-rendus détaillés du symposium de Zurich furent disponibles en 1996 déjà. L'année suivante, une revue spécialisée publia un numéro spécial sur Pestalozzi ; la majorité des articles reflétaient les thèses présentées à Zurich[1].

Un nécessaire état des lieux !

Vingt ans après l'annonce de cette volonté de tenir compte de l'historicité de Pestalozzi, en fonction de son contexte, il est peut-être temps de tirer un bilan (intermédiaire) et de voir quelles en ont été les suites. Le but de

[1] Voir à ce propos la deuxième partie du présent article.



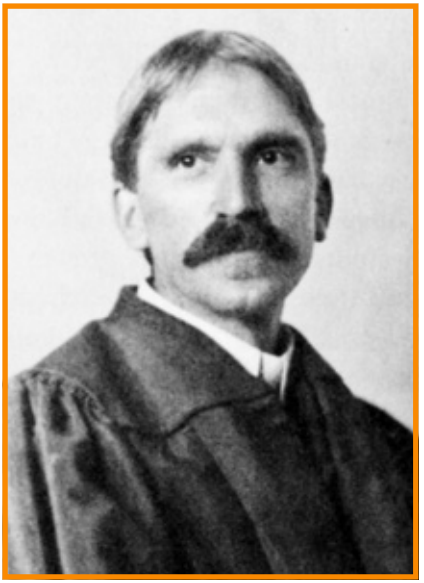
Toshiko Ito

la présente étude est d'évaluer les effets de cette réorientation sur les recherches pestalozziennes au Japon. Les diverses tendances seront examinées surtout à travers les publications. L'enquête se divise en trois étapes : (1) d'abord, un parcours à travers les travaux antérieurs à 1995 me permettra de poser les bases indispensables pour comprendre comment le nouveau paradigme a été reçu au Japon ; (2) ensuite, je montrerai ce qui s'est passé dans les études pestalozziennes autour de 1996, c'est-à-dire les effets à court terme du nouveau paradigme ; (3) enfin, je dresserai un portrait relativement détaillé des études pestalozziennes japonaises au début du XXI^e^ siècle, exposant ainsi les effets à moyen terme. La conclusion à laquelle je parviendrai sera la suivante : (4) la réorientation proposée, qui visait à mettre en avant la contextualisation et l'histoire, s'est concrétisée au Japon en se réduisant aux aspects de la démythologisation et de l'histoire de la réception ou de l'influence du pédagogue d'Yverdon ; cela a donné l'occasion à quelques-uns de réaliser des études conformes aux nouvelles perspectives ; cependant, la recherche est restée majoritairement attachée à l'ancien « paradigme ». Au Japon, les nouvelles conceptions n'ont eu qu'un effet limité, parce qu'on les a réduites à certains aspects, ou superficiel, parce que l'on n'est pas prêt à étudier le contexte historique de Pestalozzi.

1. Canonisation et vénération : la recherche japonaise sur Pestalozzi avant 1995

Evolution de l'intérêt suscité par Pestalozzi

Parmi les spécialistes japonais en sciences de l'éducation, Pestalozzi a toujours été considéré, depuis un siècle et demi, comme une « référence incontournable » (Ito 1997, 6). Il n'y a pas le moindre signe, aujourd'hui comme autrefois, que la réputation de Pestalozzi au Japon puisse subir ne serait-ce que l'ombre d'un doute. Cela ressort d'une enquête réalisée en 2014 lors du congrès annuel de la *Philosophy of Education Society of Japan* et portant sur différents penseurs en tant qu'objet de recherche des sciences de l'éducation. Pestalozzi y occupe la quatrième place, aussi bien dans l'état des lieux actuels que dans les projections concernant l'avenir[2]. D'une popularité inébranlable, Pestalozzi n'a cessé d'attirer l'attention des spécialistes japonais des sciences de l'éducation – sous différents aspects, en fonction des préoccupations du moment. Ainsi, à l'époque de la modernisation de l'instruction publique, on voyait dans Pestalozzi le créateur d'une méthode exemplaire, à celle de la désorientation du corps enseignant, un modèle d'instituteur, et à celle de l'essor des sciences de l'éducation, un maître à penser. Les études pestalozziennes ont donc évolué en fonction des besoins du moment: au début elles eurent pour moteur un intérêt didactique, puis biographique et finalement philosophique.



John Dewey (1859–1952) est un psycologue et philosophe américain majeur du courant pragmatiste. Il a également beaucoup écrit dans le domaine de la pédagogie où il est une référence en matière d'éducation nouvelle. Enfin, il a eu des engagements politiques et sociaux forts, notamment à travers ses articles publiés dans le journal The New Republic. Sa vision pédagogique, étroitement liée à son idéal démocratique, vise à donner aux étudiants les moyens et le caractère nécessaire pour participer activement à la vie publique et sociale.

Les études pestalozziennes à la fin du XIX[e] siècle : intérêt didactique, sous l'égide de Scott et de Takamine (1872-1895)

Les études pestalozziennes débutèrent au Japon dans les années 1870. Après l'introduction de la scolarité obligatoire en 1872, le gouvernement pro-

[2] 126 personnes ont répondu à deux questions: quels penseurs considérez-vous comme votre objet de recherche et quels penseurs sont-ils pour vous dignes d'un intérêt renforcé? Les participants pouvaient donner à chaque fois plusieurs réponses. Pour la première question, John Dewey fut nommé vingt fois, Hannah Arendt et Jean-Jacques Rousseau huit fois, Johann Heinrich Pestalozzi, Emmanuel Kant et Michel Foucault cinq fois. Pestalozzi est donc au quatrième rang (Geshi/Kimura 2015, 234). A la deuxième question, 79 participants nommèrent Dewey, 69 Rousseau, 43 Kant, 40 Pestalozzi et 40 Platon. Pestalozzi occupe la quatrième place pami les futurs objets de recherche (*ibid*., 235). Certes, l'enquête s'est déroulée dans un très petit cercle, mais il est incontestable que Pestalozzi reste aujourd'hui encore un thème de recherche très apprécié au Japon.

mut la mise en place de l'*object lesson*, la didactique scolaire alors prédominante aux Etats-Unis, sous la dénomination de « méthode Pestalozzi ». Ce fut un Américain, Marion McCarrell Scott (1843-1922), qui ouvrit la voie. Scott, appelé à l'école normale fondée à Tokyo en 1872, initia ses élèves japonais à la méthode de Pestalozzi, en s'appuyant sur Norman Allison Calkin. Le ministère de l'Instruction publique diffusa alors la traduction japonaise des *New Primary Object Lessons* (1877)[3] de Calkin et des *Lessons on Objects* (1878) d'Edward Austin Sheldon. Hideo Takamine (1854-1910), qui avait étudié entre 1875 et 1878, par ordre du gouvernement, à l'Oswego Normal School, sous la direction de Sheldon – donc au centre du mouvement pestalozzien américain, connu sous le nom d'*Oswego Movement*[4]–, contribua fortement à la diffusion de la éthode Pestalozzi en traduisant en japonais, en 1885, les Principles and Practice of Teaching de James Johonnot, ouvrage dont il fit une lecture obligée à l'école normale de Tokyo : le tirage dépassa en peu de temps les 30'000 exemplaires. Des élèves de Takamine publièrent en outre en 1883 une introduction à la didactique (« Techniques d'enseignement rénovées »), qui par ses indications pratiques adaptées en japonais permit d'introduire la méthode Pestalozzi dans toutes les écoles primaires (Wakabayashi/Shirai 1883).

Le nom de Pestalozzi se répandit au Japon principalement grâce aux ouvrages anglo-américains de didactique utilisés dans les instituts de formation des maîtres. Pestalozzi devint un objet d'étude en raison de sa Méthode (ou de la méthode qu'on lui attribuait), et les intéressés étaient surtout les responsables de la formation des maîtres. Dans la littérature didactique anglo-américaine, qui servait de première source d'information sur Pestalozzi, ce dernier n'était pas forcément une figure centrale. Par conséquent, les publications mentionnant dans leur titre le nom de Pestalozzi ne sont pas nombreuses. Jusqu'en 1895, on relève seulement deux livres et quatre articles[5]. Les deux livres sont d'une part une version de *Die Abendstunde eines Einsiedlers* (« La soirée d'un solitaire »), première œuvre de Pestalozzi publiée en japonais, en 1889. Et d'autre part la traduction de l'ouvrage de Joseph Payne, *Pestalozzi : The Influence of His Principles and Practice on Elementary Education* (1887 ; original paru à New York en 1877), grâce à quoi le Japon put profiter pour la première fois des apports de la recherche internationale sur Pestalozzi. Les

[3] Les dates données ici entre parenthèses après la mention d'un titre indiquent toujours l'année de parution en langue japonaise.

[4] L'école normale d'Oswego, dans le nord de l'Etat de New York avait été fondée par le réformateur scolaire Edward A. Sheldon (1823-1897); elle se rattachait à la méthode Pestalozzi, que Sheldon avait découverte au Musée scolaire de Toronto. Ce musée avait rassemblé divers matériels scolaires étrangers, notamment celui de la Home and Colonial Training School de Londres, créée par le pestalozzien Charles Mayo (1792-1846), qui tirait fortement la pédagogie de Pestalozzi du côté de l'*object teaching*. L'école normale d'Oswego allait devenir fameuse aux Etats-Unis et attirer des étudiants du monde entier, notamment des Japonais, parmi lesquels Hideo Takamine. Le directeur de l'école était alors Hermann Krüsi junior (1817-1903), fils d'un proche collaborateur de Pestalozzi à Berthoud et à Yverdon, Hermann Krüsi (1775-1844). Takamine fut logé durant ses études chez Krüsi junior (cf. Krüsi Jr. 1907, 234-235).

[5] Données tirées de la bibliographie Pestalozzi publiée par Ishibashi et Shimizu (1997).

quatre articles reflètent les débuts des études japonaises sur Pestalozzi (dans un cas, à travers son interprétation par G. Stanley Hall). Les publications de cette époque considèrent toutes que le mérite de Pestalozzi est d'avoir mis au point une méthode exemplaire.

Les études pestalozziennes au tournant du siècle : en quête d'un repère, sous l'égide de Sawayanagi (1896-1919)

Si la didactique attribuée à Pestalozzi fit bientôt place à une autre, dérivée de l'herbartisme, en revanche on commença à célébrer Pestalozzi comme personnalité ayant un « esprit d'éducateur ». A l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Pestalozzi, en 1896, Masataro Sawayanagi (1865-1927) se proposa d'écrire une biographie fondée sur l'ouvrage de Roger de Guimps, *Historie de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre*[6]. L'année précédente, Sawayanagi avait publié un livre sur « L'esprit d'éducation », où il appelait les instituteurs désorientés à l'époque des guerres d'expansion à se montrer à la fois fiers de leur métier et prêts à se sacrifier pour les enfants et la nation (Sawayanagi 1895). Dans un chapitre intitulé « Tout instituteur peut devenir un Pestalozzi », Sawayanagi incite les maîtres à s'efforcer de suivre le modèle de Pestalozzi. Pour devenir comme Pestalozzi, on a seulement besoin, selon Sawayanagi, d'honnêteté et d'application. La biographie de Pestalozzi devait présenter aux instituteurs la carrière d'un homme ayant un esprit d'éducateur. Pour diffuser cet esprit, Sawayanagi lança deux coutumes : la lecture de la biographie de Pestalozzi et les fêtes Pestalozzi (Nakano 2001) ; il jeta ainsi les bases du culte de Pestalozzi au Japon.

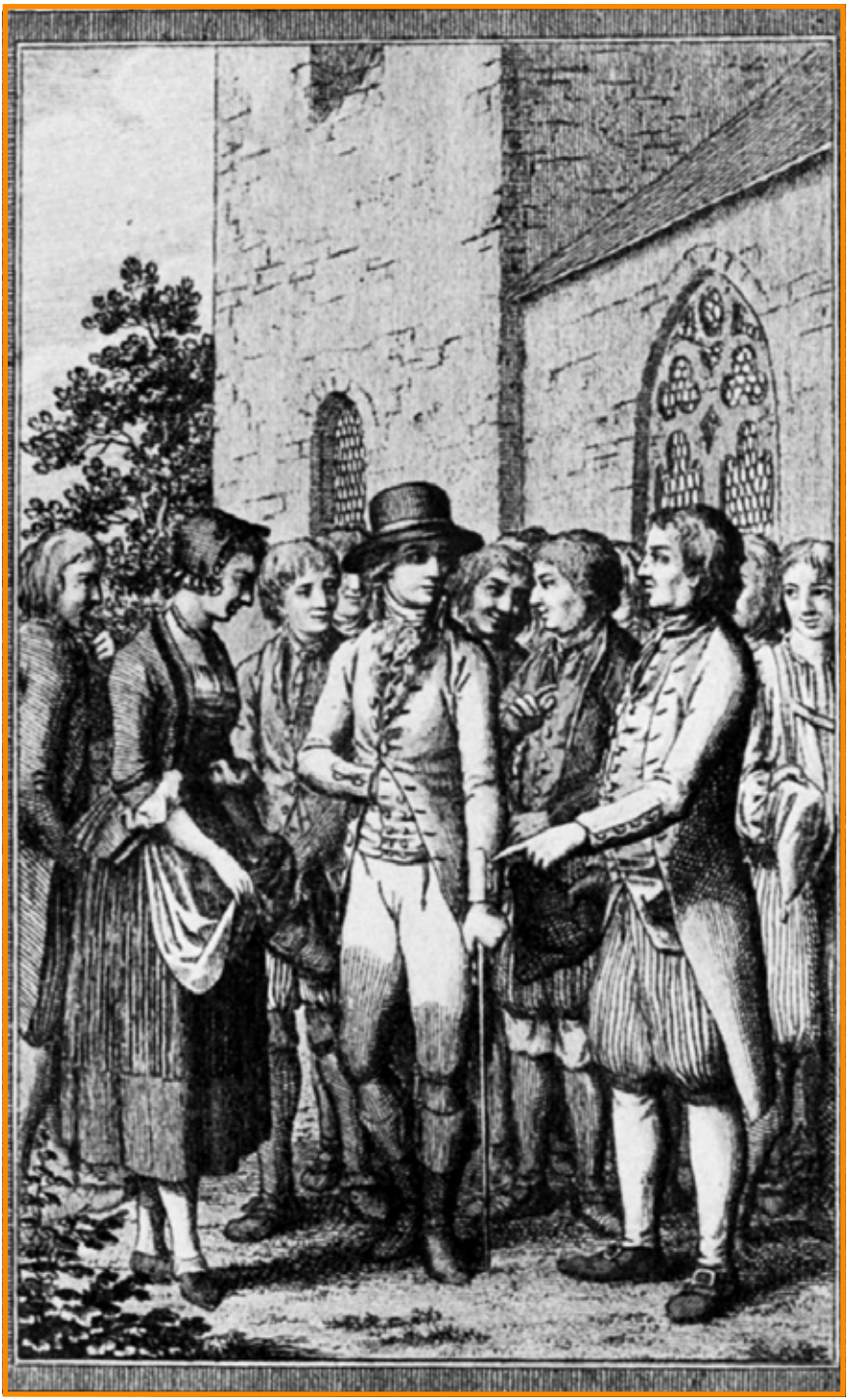
Johann Friedrich Herbart 1776-1841

D'après une lithographie A la fin de son séjour en Suisse (1797-1799) le célèbre pédagogue visita Pestalozzi à Berthoud et publia ensuite plusieurs mémoires sur sa méthode.

Parmi les publications parues entre 1896 et 1919, on trouve, outre dix livres de Pestalozzi (dont *Léonard et Gertrude* et *Comment Gertrude instruit ses enfants*), cinq livres et vingt et un articles sur Pestalozzi[7]. Dans les traductions, on relève – à côté de la biographie de de Guimps – celle de l'ouvrage de Paul Natorp, *Herbart, Pestalozzi und die heutigen Aufgaben der Erziehungslehre* (1890), qui allait devenir au siècle suivant un des piliers du mouvement Pestalozzi japonais. Les livres et articles d'auteurs japonais sont consacrés à la vie de Pestalozzi, à l'explication de certaines de ses œuvres et à des comptes-rendus de pèlerinages sur les lieux où

[6] La biographie de Pestalozzi par Sawayanagi fut publiée en 1897. Elle s'inspire librement de celle de de Guimps, non dans sa version française originale, mais dans la traduction anglaise de John Russell, Pestalozzi : *His Life and Work* (1890).

[7] Données tirées de la bibliographie Pestalozzi publiée par Ishibashi et Shimizu (1997).



Lienhard und Gertrud, 1790

il a vécu. Le lectorat visé se composait surtout de (futurs) instituteurs et de personnes participant à leur formation ; tous étaient tenus de prendre Pestalozzi pour modèle. Les publications de cette époque tendent à considérer que le mérite de Pestalozzi et d'avoir incarné, dans sa manière de vivre, l'éducateur exemplaire.

Les études pestalozziennes dans la première moitié du XX^e^ siècle : intérêt philosophique, sous l'égide d'Osada (1920-1961)

Dans les années 1920, les études pestalozziennes reçurent au Japon une nouvelle impulsion : Arata Osada[8] (1887-1961), qui devait son intérêt pour Pestalozzi à l'influence de Natorp, fonda en 1920, avec quelques autres passionnés, la communauté de recherche sur Pestalozzi. Celle-ci pratiquait la lecture hebdomadaire de textes de Pestalozzi et joua un rôle central dans le mouvement Pestalozzi japonais, qui atteignit son apogée en 1927, année de commémoration du centième anniversaire de la mort de Pestalozzi. En cette seule année 1927, on recense dix-huit livres de et sur Pestalozzi, ainsi que 178 articles[9]. Osada se pencha sur les textes de Pestalozzi et entra en discussion avec les courants d'interprétation internationaux. Il critiqua notamment la glose idéaliste de Natorp et fit remarquer que le trait caractéristique du foyer domestique comme lieu central de l'éducation morale chez Pestalozzi ne prenait tout son sens que dans une interprétation orientale.

L'événement éditorial le plus marquant entre 1920 et 1961 fut la traduction en japonais des œuvres complètes de Pestalozzi, en treize volumes, sous la direction d'Osada. Cette édition, achevée en 1960, facilita grandement l'accès des Japonais à l'œuvre du pédagogue. En-dehors de ce projet, cinquante-trois titres isolés de Pestalozzi furent traduits en japonais durant cette période. On compte aussi septante-deux livres et 423 articles sur Pestalozzi[10]. Il s'agit en partie d'ouvrages étrangers traduits – surtout de l'allemand : Hermann Krüsi[11], *Pestalozzi : his life, work, and influence* (1926) ; Ludwig Wilhelm Seyffarth, *Frau Pestalozzi, Anna geb. Schulthess : ein Lebensbild* (1927) ; Paul Natorp, *Pestalozzi und die Frauenbildung* (1929) ; Heinrich Morf, *Zur Biographie Pestalozzis* (1939-1941) ; Theodor Litt, *Der lebendige Pestalozzi : Drei sozialpädagogische Besinnungen* (1960) ; Hans Barth, *Pestalozzis Philosophie der Politik* (1961) et Eduard Spranger, *Pestalozzis Denkformen* (1961). Dans

[8] Osada a fréquenté Paul Natorp et étudié auprès de Theodor Litt. Il reçut en 1939 un don d'honneur du gouvernement suisse pour sa traduction de l'ouvrage de Heinrich Morf, *Zur Biographie Pestalozzis* et en 1960 un doctorat *honoris causa* de l'université de Zurich, en raison de l'édition des œuvres complètes de Pestalozzi (Klopfenstein 2009). Les œuvres complètes d'Osada (y compris sa biographie de Pestalozzi) ont été rééditées en sept volumes en 2011, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

[9] Données tirées de la bibliographie Pestalozzi publiée par Ishibashi et Shimizu (1997). Plus de 3000 instituteurs achetèrent les Œuvres de Pestalozzi en 6 volumes, publiées en 1927 à l'occasion du centième anniversaire de la mort de l'auteur, en dépit du prix élevé (8000 yen), qui correspondait à la moitié de leur salaire mensuel (Nakano 2001, 17).

[10] Données tirées de la bibliographie Pestalozzi publiée par Ishibashi et Shimizu (1997).

[11] Il s'agit du directeur de l'école normale d'Oswego, déjà mentionné plus haut, fils du collaborateur homonyme de Pestalozzi. Le livre de Krüsi avait été publié en 1875, première année du séjour de Hideo Takamine à Oswego.

la production japonaise, l'orientation biographique reste prédominante, bien qu'Osada ait plaidé instamment pour une analyse scientifique des écrits de Pestalozzi. Quant à ceux qui se lancent dans l'interprétation de ces écrits, ils adoptent de plus en plus une approche herméneutique. Toujours est-il que les études pestalozziennes de cette époque – qu'elles soient d'orientation biographique ou herméneutique – se laissent guider pour la plupart par une attitude de vénération envers Pestalozzi.

Friedrich Fröbel
1782 - 1852

Majolique appartenant au Fröbelstübli à Zurich Le célèbre pédagogue, chez Pestalozzi à Yverdon de 1808 à 1810, fonda en 1837 la première école enfantine à Blankenburg (Thuringe). Son traité « Die Menschenerziehung » trahit la forte influence de Pestalozzi.

Les études pestalozziennes dans le troisième tiers du XX[e] siècle : intérêt herméneutique, sous l'égide des élèves d'Osada (1962-1995)

Le programme de recherche d'Osada, à savoir l'analyse des écrits de Pestalozzi et la discussion de leur interprétation internationale, donna encore le ton au cours des décennies suivantes. Néanmoins, dans la continuité de cette approche herméneutique des textes, le souci de l'importance actuelle de Pestalozzi passa de plus en plus au premier plan. Cette époque vit aussi la fondation d'une société vouée à la recherche sur Pestalozzi et Fröbel, la *Japan Society for the Study of Pestalozzi and Fröbel* (JSSPF). La JSSPF vit le jour en 1982, année du 200[e] anniversaire de la naissance de Fröbel, à l'initiative d'une élève d'Osada, Masako Shoji (1909-1998). Celle-ci, spécialiste de Fröbel, était d'avis que la tendance dominante dans les sciences de l'éducation négligeait la recherche sur les classiques. Elle proposa à un spécialiste de Pestalozzi, Tomiji Nagao[12](*1924) de créer une société Pestalozzi et Fröbel, afin de revivifier les recherches dans ce domaine (Nagao/Fukuda 2012, 77). Le nombre des adhérents à la JSSPF passa rapidement de quarante à plus de cent[13].

Le manifeste de fondation de la société appelait ses membres non seulement à cultiver l'héritage de Pestalozzi et de Fröbel, mais aussi à le critiquer et à le dépasser (JSSPF 1982). Cependant, le maintien de l'héritage a toujours été clairement au premier plan. Le manifeste, qui explique que le but de la société est de promouvoir l'étude des idées et des pratiques des grands pédagogues[14], souligne aussi qu'elle est animée par la volonté d'apprendre de Pes-

[12] Nagao a traduit en japonais les *Lettres de Stans* et *Comment Gertrude instruit ses enfants*.

[13] Actuellement, la JSSPF compte 173 membres (Science Council of Japan). Elle mêle des scientifiques occupant des postes universitaires et des instituteurs d'écoles enfantine et primaire, ce qui est censé enrichir son approche de Pestalozzi et de Fröbel, en liant aspects théoriques et pratiques. Shoji, comme présidente, et Nagao, comme vice-président, ont dirigé la société pendant quinze ans.

talozzi et de Fröbel. L'étude de ces deux pédagogues devrait donc enrichir aussi bien le regard porté sur l'éducation actuelle[15] que les projets relatifs à l'éducation future. Pour soutenir l'étude de Pestalozzi et de Fröbel, la JSSPF édite un annuaire intitulé *Research on Education of Man*[16] et organise un congrès annuel[17].

Le symposium qui se tient dans le cadre de la rencontre annuelle de la JSSPF est un bon indicateur de l'évolution des approches privilégiées par la recherche pestalozzienne japonaise. Ainsi, la JSSPF a tenu en 1993 un symposium sur le rapport entre rationalisme et irrationalisme. Les tendances qui se sont manifestées alors s'inscrivent toutes dans une analyse herméneutique des écrits de Pestalozzi. Haruyuki Takahashi a présenté son interprétation qui met l'accent sur le concept pestalozzien de force du rêve (JSSPF 1994, 129sqq.), tandis que Hiroshi Fukuda a relevé le rôle de la religion chez Pestalozzi (JSSPF 1994, 137sqq.). Le symposium de 1995 – tenu donc à la veille de l'année jubilaire – s'est penché sur la question de savoir si Pestalozzi pouvait contribuer aujourd'hui à la solution des problèmes éducatifs. Les tendances reflétées par cette rencontre ont surtout consisté dans la quête de l'actualité de Pestalozzi et de ce qui pouvait nous être utile dans son œuvre. Pour Yumiko Suzuki, qui a analysé la tolérance exprimée dans les *Lettres de Stans* envers les punitions corporelles – de telles pratiques seraient aujourd'hui illégales – l'actualité de Pestalozzi résidait dans son attention aux possibilités de développement de l'enfant. Et Pestalozzi pouvait contribuer à la solution des problèmes éducatifs de l'heure si l'on interprétait son œuvre dans le contexte actuel (JSSPF 1996, 102). Fusayo Nozato a défendu aussi le point de vue selon lequel Pestalozzi peut contribuer à résoudre aujourd'hui des problèmes éducatifs. Car la devise « tout pour autrui » et le concept d'éducation domestique développé dans *Léonard et Gertrude* sont précisément des éléments qui manquent au Japon d'aujourd'hui (JSSPF 1996, 103-104). Hiroshi Fukuda a montré que Pestalozzi pouvait contribuer à résoudre

[14] Le domaine de recherche de la JSSPF inclut les théories et mouvements qui se réfèrent à Pestalozzi et à Fröbel, ainsi que leur histoire.

[15] Pour Nagao, apprendre de Pestalozzi et de Fröbel signifie être encouragé par eux, car ces grands penseurs et praticiens ont cherché de leur vivant des solutions à des problèmes analogues (Nagao 1994, 8-9).

[16] On trouve dans les neuf annuaires publiés par la JSSPF jusqu'en 1996 cinquante-trois articles, dont douze mentionnent dans leur titre le nom de Pestalozzi (et trente et un le nom de Föbel). Dans les neuf annuaires parus entre 1997 et 2005, on recense quarante articles, dont onze mentionnent dans leur titre le nom de Pestalozzi (et vingt-deux le nom de Föbel). Dans les neuf annuaires parus entre 2007 et 2015, on recense vingt-quatre articles, dont huit mentionnent dans leur titre le nom de Pestalozzi (et sept le nom de Föbel).

[17] Dans le cadre des échanges internationaux, des chercheurs étrangers ont donné de temps à autre une conférence lors de ces congrès. Karl-Heinz Günther et Gert Geissler ont présenté en 1985 l'état des recherches sur Pestalozzi et Fröbel en RDA (Günther/Geissler 1986). Adalbert Rang a évoqué en 1989 l'importance politique de Pestalozzi (Rang 1990) et Michel Soëtard en 2009 les recherches sur Pestalozzi et Fröbel en France (Soëtard 2010). Fröbel a en outre fait l'objet de communications de Helmut Heiland (1988 et 1998), Margarita Rockstein (1995), Reimund Meffert (2006) et Karsten Kenklies (2012).

des problèmes éducatifs à trois égards – droits de l'homme, développement harmonieux, éducation domestique (JSSPF 1996, 106-107). Le symposium de 1995 sacrifia donc à ce grand principe des études pestalozziennes japonaises, qui est d'étudier les écrits de Pestalozzi à la lumière de leur actualité présente[18].

Les tendances observées à l'occasion des symposiums se voient confirmées par les publications. Entre 1962 et 1995, on compte huit ouvrages de Pestalozzi, trente-quatre livres sur Pestalozzi (dont onze traductions) et 311 articles (dont six traductions)[19]. Parmi les traductions, majoritairement de l'allemand, signalons Käte Silber, *Pestalozzi: The man and his work* (1977), Johann Friedrich Herbart, *Pestalozzis Idee eines ABC der Anschauung untersucht und wissenschaftlich ausgeführt* (1982), Max Liedtke, *Johann Heinrich Pestalozzi in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten* (1985), Otto Boldemann, *Ausgewählte Werke. Pestalozzi* (1988), Heinrich Roth, *Pestalozzis Bild vom Menschen* (1991), Daniel Tröhler, *Philosophie und Pädagogik bei Pestalozzi* (1992), Fritz-Peter Hager, *Pestalozzi und Rousseau. Pestalozzi als Vollender und als Gegner Rousseaus* (1994).

La production japonaise de cette époque s'illustre dans trois livres: Masayuki Toratake, «Etudes sur Pestalozzi: formation professionnelle et formation humaine» (1990), Tadaji Katayama, «Etudes sur les idées de Pestalozzi pour l'éducation de la petite enfance» (1984) et Yumiko Suzuki, «Etudes sur la pédagogie de Pestalozzi: origines des idées sur l'éducation de la petite enfance» (1996). Ces trois ouvrages abordent Pestalozzi à travers la question de l'importance actuelle de ses écrits pour un secteur particulier de la formation – la formation professionnelle ou la formation préscolaire. Il faut relever d'autre part, parmi les publications de cette époque relatives à l'histoire de la réception de Pestalozzi, «Le développement du mouvement Pestalozzi» de Totaro Bando (1964) et «Une étude sur le mouvement d'Oswego» de Hideo Nurayama (1978). Mais on n'y trouvera guère une interprétation historique et contextualisée.

[18] Le symposium de 1996 consacré à Pestalozzi et Fröbel dans la formation des institutrices enfantines n'était pas centré sur Pestalozzi.

[19] Données tirées de la bibliographie Pestalozzi publiée par Ishibashi et Shimizu (1997).

2. A la rencontre du nouveau paradigme : les études pestalozziennes pendant l'année jubilaire 1996 et immédiatement après (1996-2000)

Kagamino 13-15 avril 2006. Une délégation d'Yverdonnois est reçue en grande pompes dans la cité nipponne pour marquer les dix ans de la Charte d'Amitié unissant ces deux villes si « imprégnées » de l'esprit pestalozzien !

Le symposium de 1996 à Zurich suscita un grand intérêt au Japon. Quatre revues spécialisées en donnèrent des comptes-rendus détaillés, dans lesquels prédominaient deux points de vue : démythologisation et histoire de la réception (Suzuki 1995, Suzuki 1996, Hirano 1996, Miyazaki 1997). Lors de l'année jubilaire 1996, la rédaction de la revue japonaise *Studies in the Philosophy of Education* invita les chercheurs à lui remettre des contributions sur Pestalozzi. L'année suivante vit la sortie d'un numéro spécial sur Pestalozzi, avec quatre articles et une bibliographie Pestalozzi japonaise. Les quatre articles sont signés par Hiroshi Osawa (« Die Stellung der « Schule » in Pestalozzis Pädagogik » [La position de « l'école » dans la pédagogie de Pestalozzi]), Toshiko Ito (« Der Anschauungsbegriff bei Pestalozzi » [Le concept d'intuition chez Pestalozzi]),

[20] Torimitsu ajoute à l'article d'Osterwalder une note explicative qui met au premier plan un compte-rendu sur le symposium de Zurich.

[21] Informations tirées de CiNii Articles, banque de données bibliographiques sur les articles universitaires, gérée par le National Institute of Informatics (CiNii Articles).

[22] Informations tirées de CiNii Books, banque de données bibliographiques sur les livres publiés au Japon, gérée par le National Institute of Informatics (CiNii Books).

Mioko Torimitsu («The Re-orientation of Pestalozzi-study» [La réorientation de l'étude de Pestalozzi]) et Fritz Osterwalder («Zu einem Problem der Pestalozzi-Forschung» [A propos d'un problème de la recherche sur Pestalozzi])[20]. Les trois derniers se réfèrent directement au «nouveau paradigme» des recherches pestalozziennes. L'article de Torimitsu joua un rôle décisif dans la diffusion des nouvelles perspectives auprès des spécialistes japonais des sciences de l'éducation; c'est par lui que furent informés en particulier la plupart de ceux qui travaillaient sur Pestalozzi. Torimitsu discute la démythologisation de Pestalozzi chez Jürgen Oelkers en tant qu'application de la théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann; il décrit la thèse d'Oelkers sur la fictionnalité de la pédagogie moderne à partir de deux approches, à savoir le sensualisme et le piétisme. Il pose la question de savoir comment les chercheurs devraient procéder face à l'exigence de démythologisation de Pestalozzi. La réponse dérivée des principes de Luhmann serait que l'on doit trouver sa propre théorie, au-delà de l'analyse de Pestalozzi (Torimitsu 1997). Outre les quatre textes mentionnés ci-dessus, soixante-trois autres articles sur Pestalozzi parurent entre 1996 et 2000; ils s'inscrivent en majorité dans les voies ouvertes à l'époque d'Osada.

Six livres sur Pestalozzi sortirent de presse entre 1996 et 2000[22]. Deux d'entre eux sont des traductions de l'allemand: Wolfgang Klafki, P*estalozzi über seine Anstalt in Stans: mit einer Interpretation* (1997) et Paul Natorp, *Pestalozzi. Sein Leben und seine Ideen* (2000). Quatre sont dus à des auteurs japonais: «Idées de Pestalozzi sur l'apprentissage linguistique» de Toshio Hirose (1996), «Dictionnaire Pestalozzi-Fröbel» édité par la JSSPF (1996), «Pestalozzi et l'éducation musicale: un pèlerinage» de Hiroko Sekiguchi (1997) et «Pèlerinage Pestalozzi» de Satoru Kishii (2000). Aucun de ces ouvrages n'est influencé par les récents appels à une réorientation de la recherche. L'un d'eux eut une grande importance pour les spécialistes japonais: le dictionnaire «Pestalozzi-Fröbel» édité par la JSSPF. Ce projet était déjà évoqué par Nagao dans le programme de fondation de la JSSPF. On doit aussi à Nagao l'idée de lui donner la forme d'une banque de données, afin de favoriser la recherche japonaise et les échanges internationaux. A sa réalisation participèrent 120 spécialistes japonais, pour la plupart membres de la JSSPF. Une des particularités de ce dictionnaire est de présenter l'état des recherches dans différents pays, ce qui fournit une base aux échanges internationaux. Sept auteurs venus des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, de Suisse, de Corée et de Chine rédigèrent des contributions décrivant l'état des recherches consacrées à Pestalozzi et à Fröbel dans leur pays. Fort de 496 pages, le dictionnaire parut à temps pour l'année jubilaire 1996[23].

[23] Une édition revue et augmentée est sortie en 2006; due à 124 auteurs, elle compte 512 pages.

3. Face au nouveau « paradigme » : les études pestalozziennes au début du XXIe siècle (2001-2016)

Réactions au nouveau « paradigme » : proximité et distance, dans les congrès et symposiums

Les études pestalozziennes suisses ont continué d'être suivies avec intérêt au Japon. Les revues spécialisées leur ont consacré deux articles ces dernières années ; l'un rend compte des Annales Pestalozzi : recherches en histoire de l'éducation, périodique créé en 2002 par le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi (Sakakura 2004), l'autre des tendances de la recherche sur Pestalozzi en Suisse après le 250e anniversaire de la naissance du pédagogue (Torimitsu 2014).

Inspirée par le congrès de Zurich, la JSSPF organisa en 2003 un symposium sur Pestalozzi dans les années 1920 et 1930. Yumiko Suzuki releva, à propos de l'influence de Pestalozzi sur Osada, deux aspects : à l'époque de la guerre, Osada se défendit, en s'appuyant sur l'anthropologie de Pestalozzi aussi bien contre l'essor du fascisme au Japon que contre la tutelle imposée aux chercheurs par l'Etat (JSSPF 2004, 63). Seigo Teraoka, se penchant sur la réception de Pestalozzi lors des fêtes commémorant en 1927 le centième anniversaire de la mort du pédagogue, signala que, dans ce contexte, on s'intéressait avant tout à la biographie de Pestalozzi, en dépit de l'appel d'Osada à une approche scientifique (JSSPF 2004, 98). Il faut noter que lors de ce symposium – sous l'influence de celui de Zurich –, les recherches furent délibérément présentées dans le contexte historique. Ce fut la première et la dernière fois que le choix du thème refléta la nouvelle orientation des recherches. Tous les symposiums ultérieurs s'attachèrent à restaurer le programme d'Osada : l'analyse des écrits de Pestalozzi et la discussion de leur interprétation internationale.

Deux symposiums peuvent servir d'exemples. En 2006, la JSSPF organisa un symposium sur l'importance de l'étude des classiques. Hiroshi Fukuda exposa la thèse selon laquelle l'étude de Pestalozzi pouvait contribuer de trois manières à la solution de problèmes actuels : en approfondissant la compréhension de l'essence de l'homme, la compréhension de l'essence de la formation et la compréhension du rapport entre la politique et l'éducation (JSSPF 2007, 53sqq.). Michiru Watanabe défendit l'idée que les recherches pestalozziennes contribuaient au développement de l'éducation morale (JSSPF 2007, 68-69). La quête autour de la valeur actuelle de Pestalozzi, que le nouveau paradigme voulait jeter aux oubliettes, était de nouveau au centre des préoccupations de la rencontre[24].

[24] On peut observer lors du symposium 2007 de la JSSPF (« Apports et problèmes dans la recherche sur Pestalozzi et Fröbel ») un exemple du mélange des ancien et nouveau paradigmes. Yumiko Suzuki indiqua trois exigences auxquelles la recherche sur Pestalozzi devait satisfaire : l'examen critique de l'histoire de la réception, l'examen empirique de l'image de Pestalozzi et la proposition de solutions essentielles pour les problèmes de l'heure (JSSPF 2008, 64) : tandis que les deux premiers points se rattachent plutôt au nouveau paradigme, le troisième relève de l'ancien.

En 2014, le symposium de la JSSPF examina la question de savoir comment on devrait parler de la pensée de Pestalozzi et de Fröbel. Keisuke Yamaguchi montra que le concept d'éducation de Pestalozzi était applicable à la nouvelle institution préscolaire dite « école maternelle certifiée »[25] (JSSPF 2015, 76). Takeshi Komakine exprima un point de vue analogue : dans les écrits de Pestalozzi, on peut apprendre le « sens existentiel » de l'enfance, ce qui devrait enrichir la nouvelle institution (JSSPF 2015, 88). On ne saurait manquer de voir ici aussi réapparaître l'exigence traditionnelle de mise en valeur de l'actualité de Pestalozzi.

L'état des études pestalozziennes au Japon à la lumière des livres publiés

Le déclin du nouveau « paradigme » s'observe aussi dans les publications. Depuis le début du XXIe siècle sont parus quinze livres sur Pestalozzi, dont deux traductions[26], lesquelles relèvent de tendances opposées : l'une représente la recherche traditionnelle, l'autre le nouveau « paradigme ». *The Educational Ideas of Froebel and Pestalozzi*, de James Harold Boardman (2004), paru d'abord en Angleterre en 1904, est une introduction classique à la pédagogie de Pestalozzi et de Fröbel, tandis que le *Johann Heinrich Pestalozzi* de Daniel Tröhler (2015, 1re édition en Suisse en 2008) présente la vie de Pestalozzi en la replaçant dans son contexte historique – ce qui correspond à la nouvelle orientation des recherches.

Cinq ouvrages présentent une importance particulière pour l'état présent des études pestalozziennes au Japon. Destiné au grand public, le livre intitulé « Retour à Pestalozzi » (2015) souligne l'exemplarité du pédagogue. L'auteur, Hidefumi Kurosawa, est professeur émérite de pédagogie à l'université Musashi ; il donne une image entièrement positive de Pestalozzi, dont il présente et analyse six écrits, par ordre chronologique. Sous la plume de Kurosawa, Pestalozzi apparaît d'abord comme un réformateur social, qui peut nous aider à résoudre les problèmes actuels : inégalité, pauvreté et préjugés[27].

Les quatre autres ouvrages, contrairement à celui de Kurosawa, traitent chacun d'une thématique particulière. Hiroshi Fukuda[28], qui travaille sur Pestalozzi depuis les années 1960, étudie dans son livre « L'idée d'éducation dans l'attention aux droits de l'homme et la pratique : introduction à la recherche sur Pestalozzi » (2002) le rapport entre intuition religieuse et humanité chez Pestalozzi. Il conclut en affirmant que les idées de Pestalozzi sont applicables face aux problèmes actuels. Minoru Otokuni[29], qui travaille sur Pestalozzi depuis les années 1970, traite dans son livre « Pestalozzi et les droits de l'homme : le rapport entre l'idée éducative et l'idée politique » (2003) la relation entre politique et éducation chez Pestalozzi. A cet effet, Otokuni replace le concept de droits de l'homme dans

[25] Il s'agit d'une nouvelle institution issue de la fusion des écoles maternelles administrées par le ministère de l'Instruction et des garderies administrées par le ministère de la Santé.

[26] Données tirées de *CiNii Books* (CiNii Books).

[27] Ce point de vue s'exprime déjà dans un article plus ancien du même auteur (Kurosawa 2010).

Pestalozzi et les orphelins de Stans. Dessin à la plume de Konrad Grob.

[28] Lors de sa leçon d'adieu (2009), Fukuda a signalé l'affinité entre l'éducation morale et l'éducation aux droits de l'homme chez Pestalozzi. Dans un article récemment paru (2014), il a présenté les résultats de son enquête sur le masque de Pestalozzi.

[29] Otokuni a continué de travailler sur le thème des droits de l'homme chez Pestalozzi (Otokuni 2014). On lui doit de nombreuses traductions en japonais d'ouvrages sur Pestalozzi: Daniel Tröhler, *Philosophie und Pädagogik bei Pestalozzi* (1992), Fritz-Peter Hager, *Pestalozzi und Rousseau* (1994), Paul Natorp, *Pestalozzi. Sein Leben und seine Ideen* (2000), James Harold Boardman, *The Educational Ideas of Froebel and Pestalozzi* (2004) et Daniel Tröhler, *Johann Heinrich Pestalozzi* (2015).

son contexte historique, en particulier celui des révolutions française et helvétique. *(Veuillez voir à ce propos le texte d'Otokuni en pages 35 à 47 des Présents Cahiers ! ndlr)*.

Fusaaki Hosoi, professeur émérite de pédagogie à la Joetsu University of Education, a récemment mis en vente deux livres sur les concepts de Pestalozzi relatifs à l'éducation de la petite enfance: «Recherches sur la mise en place de la théorie éducative pour la petite enfance chez Pestalozzi» (2013) et «La structure du concept éducatif de Pestalozzi pour la petite enfance» (2015). Le premier présente la vision de l'enfance et de la formation élémentaire qui ressort de *Mes recherches*, le second analyse le double concept de «sens paternel» et de «sens maternel» en se fondant sur l'Abendstunde eines Einsiedlers et le Buch der Mütter. L'intention de Hosoi est de donner à de futurs puériculteurs et instituteurs maternels des connaissances sur l'histoire et la théorie de la formation, domaine de plus en plus négligé dans les institutions où ces professionnels apprennent leur métier. L'hypothèse fondamentale de ces deux livres est donc que les concepts éducatifs de Pestalozzi peuvent apporter quelque chose à la pratique actuelle dans les garderies et écoles maternelles. La nouvelle orientation de la recherche, selon laquelle il faut considérer Pestalozzi dans son contexte historique, ne fait une percée, et d'ailleurs timide, que dans le livre d'Otokuni. Dans les autres ouvrages continue de régner le vieux paradigme, soit l'analyse des écrits de Pestalozzi en vue de déterminer leur utilité actuelle.

Articles tenant compte du nouveau paradigme

Depuis le début du millénaire, 133 articles ont été publiés au Japon sur Pestalozzi[30]. La plupart d'entre eux, comme les livres, ne tiennent aucun compte de la nouvelle orientation de la recherche. Néanmoins, un sur cinq environ s'y rattachent plus ou moins directement. On distingue deux groupes: les analyses autour de la démythologisation de Pestalozzi et les études sur l'histoire de la réception.

La démythologisation de Pestalozzi – le discours tenu à ce propos – a donné à Ritsuo Onodera, parmi d'autres, un nouveau point de départ dans ses recherches sur Pestalozzi. Onodera, qui travaille depuis les années 1970 sur les œuvres de Pestalozzi – en particulier sur *Mes recherches* – a adopté une attitude sceptique face au discours des champions de la démythologisation et, depuis une quinzaine d'années, élevé des objections, en se fondant sur son interprétation de *Mes recherches*. Les représentants de cette tendance – aussi bien le précurseur Adalbert Rang que le critique radical Jürgen Oelkers – s'entêtent seulement, selon Onodera, à critiquer l'interprétation erronée de Pestalozzi par Eduard Spranger et négligent la lecture directe des écrits de Pestalozzi (2003). Le scepticisme d'Onodera porte particulièrement sur une interprétation à son avis inadéquate de *Mes recherches*: ainsi Rang aurait une lecture si arbitraire et tendancieuse du texte pestalozzien que les thèses de sa conférence bernoise sur l'anthropologie politique, notamment, paraissent aberrantes (2004). La «retraduction» que Rang entreprend dans sa glose sur

[30] Données tirées de *CiNii Articles* (CiNii Articles).

Jardin d'enfants selon Fröbel

la contradiction entre politique et éducation dans *Mes recherches*, Onodera la tient pour superflue ; pour lui en effet, le rapport entre politique et éducation chez Pestalozzi n'est pas contradictoire, mais doit être compris dans une double perspective (2010). Fritz Osterwalder, qui reproche à Pestalozzi, comme fictionnalité, une édulcoration piétiste du sensualisme, manquerait le concept de *Gemütsstimmung* (atmosphère morale, état d'esprit) dans *Mes recherches*, concept qui permettrait de résoudre la prétendue contradiction (2005). Oelkers se rendrait également coupable d'ignorer le concept de *Gemütsstimmung* dans *Mes recherches* (2010, 2015)[31]. L'argumentation d'Onodera contre la théorie de la démythologisation est profondément enracinée dans son interprétation herméneutique des écrits de Pestalozzi. Le fait que les positions de Pestalozzi soient influencées par les débats de son époque, fait qui est une des bases du discours démythologisant, ne trouve presque aucun écho chez Onodera.

Le thème du symposium de 1996 à Zurich, « Pestalozzi – aspects de l'histoire de sa réception » (*Pestalozzi – wirkungsgeschichtliche Aspekte)*, a poussé des chercheurs japonais à s'intéresser eux aussi à ce domaine. La JSSPF a commencé en 2001 à s'occuper de la réception de Pestalozzi et de Fröbel, en formant deux groupes de travail, l'un à Hiroshima, l'autre à Tokyo. Les résultats de ces efforts furent présentés en partie (comme je l'ai dit plus haut) au symposium de 2003 de la JSSPF (« Histoire de la réception de Pestalozzi dans les années 1920 et 1930 »), puis dans un volume intitulé « Pestalozzi et Fröbel dans le Japon moderne (Hamada 2009). Ce recueil comprend seize articles, dont dix consacrés à la réception de Pestalozzi, lesquels peuvent se répartir entre trois catégories, selon qu'ils traitent de l'influence de Pestalozzi à travers ses vulgarisateurs japonais (hommage est rendu à Takamine, à Sawayanagi, mais aussi à Kuniyoshi Obara, dont la pédagogie réformée s'appuie sur Pestalozzi), à travers les chercheurs (Osada est mis en exergue) ou à travers les praticiens qui ont fait de Pestalozzi leur idéal (discussion sur trois instituteurs). A la fin du recueil, on trouve en outre des notices sur

[31] Wolfgang Klafki commettrait aussi une erreur dans son interprétation des Lettres de Stans, en négligeant, comme Osterwalder, le concept de *Gemütsstimmung* dans *Mes recherches* (2006). Selon Onodera, le point de vue de Leonhard Froese, qui veut que l'intuition religieuse de Pestalozzi soit irrationnelle, est facile à réfuter ; il repose également sur une compréhension fautive du concept de *Gemütsstimmung* dans *Mes recherches* (2008).

quatre Japonais qui ont obtenu le titre de « Pestalozzi au Japon » en raison de leur action pour l'éducation d'enfants socialement défavorisés – soit, plus précisément, la création d'un institut pour sourds-muets, d'une école pour enfants pauvres, d'un orphelinat et d'une maison de correction[32]. Les recherches sur l'histoire de la réception ont bien été conduites – dans l'esprit du nouveau paradigme – sur la base de matériaux historiques, mais le culte de Pestalozzi en tant que figure canonique apparaît en filigrane dans tout le recueil. La question primordiale reste de savoir ce que certains Japonais ont appris de Pestalozzi ; l'influence de Pestalozzi sur la science, la pratique scolaire et l'assistance est toujours considérée comme positive.

Trois autres articles consacrés à l'histoire de la réception de Pestalozzi ont paru dans des revues spécialisées : ils se focalisent sur la décennie 1920 au Japon (Teraoka 2006), sur une région japonaise particulière, celle de Gunma (Shimizu 2010) ou sur l'Angleterre à travers la personnalité de Joseph Payne (Honda 2013). Tandis que l'on étudie l'influence de Pestalozzi, on néglige les questions relatives au contexte historique dans lequel il a vécu[33]. Il n'est donc pas étonnant que ni l'édition complète des lettres de Pestalozzi ni celle en cours des lettres à Pestalozzi n'aient jusqu'à maintenant attiré grande attention de la part des chercheurs japonais travaillant sur Pestalozzi d'un point de vue historique.

Articles relevant de la recherche traditionnelle

Il faut bien constater que quatre cinquièmes des articles récents ne se rattachent nullement à la nouvelle orientation de la recherche. Ils s'en tiennent au programme d'Osada : analyse des écrits de Pestalozzi et discussion de leur interprétation internationale. En outre, le souci de l'actualité de Pestalozzi continue d'être au premier plan. Il est à noter d'autre part que cette lecture des écrits de Pestalozzi ne se limite pas au repérage d'idées propres à résoudre les problèmes de l'heure, mais part aussi en quête de suggestions applicables à l'accomplissement de tâches concrètes liées directement au monde professionnel de tel ou tel chercheur.

Parmi les articles les plus récents, il faut citer, comme exemple d'analyse des écrits de Pestalozzi, celui d'Ogura, qui compare le concept de moralité dans le *Tagebuch* et l'*Abendstunde* d'une part, et dans *Mes recherches* d'autre part (2015). Dans plusieurs articles, Naomi Mitsuda se livre à l'analyse d'écrits de Pestalozzi, mais en vue d'y trouver des idées pour résoudre des problèmes contemporains : réfléchir aux problèmes de l'aide sociale en lisant *Mes recherches* (2010), à l'ébauche d'une didactique de l'aide sociale à

[32] Le fondateur de la maison de correction, Kosuke Tomeoka, a fait aussi l'objet d'une monographie. Tsunefumi Fujii examine dans son livre « Kosuke Tomeoka et Pestalozzi : une expérience éducative à la Home School Sugamo » (2007) l'influence de Pestalozzi sur Tomeoka et décrit l'établissement de ce dernier comme une école expérimentale fondée sur les concepts éducatifs de Pestalozzi (Fujii 2007).

[33] On trouve à vrai dire un article sur les relations entre Pestalozzi et les philanthropes (Morikawa 2014), mais il n'aborde que de manière limitée les discussions qui ont eu lieu à l'époque.

partir des *Lettres de Stans*[34] (2007), aux problèmes de l'éducation morale d'enfants au comportement perturbé, encore à partir des *Lettres de Stans* (2013), trouver derechef dans *Léonard et Gertrude* et dans les *Lettres de Stans* quelque chose qui puisse s'appliquer à l'éducation en foyer pour enfants, à l'enseigne des relations entre éducation et aide sociale (2011).

A côté des nombreux articles dans lesquels l'analyse des écrits de Pestalozzi vise surtout la solution de problèmes contemporains, on en trouve quelques-uns où cette analyse promet de l'aide pour l'accomplissement de tâches concrètes dans l'environnement professionnel de l'auteur. Par exemple, un article recourt au concept pestalozzien de foyer domestique pour proposer un nouveau projet en puériculture (Fukazawa 2012). Un autre article tente de tirer parti de la pratique de Pestalozzi au Neuhof et à Stans pour une coopération originale entre éducation des enfants et puériculture (Fukazawa 2013). Un autre cherche dans l'enseignement intuitif de Pestalozzi un moyen de surmonter l'insuffisance de la partie théorique dans la formation en puériculture, domaine dont il faudrait revoir le plan d'études, en améliorant la partie théorique (Nakano 2014). Un autre enfin considère l'attitude de Pestalozzi envers le travail comme une aide précieuse pour la révision du positionnement des branches techniques, mal intégrées dans les plans d'études existants (Suzuki 2012).

La discussion de l'interprétation internationale de Pestalozzi, qui constituait l'un des volets essentiels du programme de recherche d'Osada, a aussi été poursuivie. Un article présente par exemple les points de vue variés de Theodor Litt sur Pestalozzi (Miyano 2007). Un autre retrace l'organisation des idées chez Wilhelm Flitner grâce à l'évolution de son interprétation de Pestalozzi (Ogawa 2007). Un autre aborde l'interprétation de Pestalozzi chez Peter Petersen (Sakuma 2015). Les articles consacrés à l'interprétation internationale de Pestalozzi essaient tous de tirer quelque chose de nouveau des écrits de Pestalozzi, en s'aidant des interprétations existantes.

[34] Un article qui met à contribution *Die Abendstunde eines Einsiedlers, Léonard et Gertrude* et *Mes recherches* tente également de trouver chez Pestalozzi des conseils pour l'éducation morale (Murano 2015).

4. Conclusion

Les échos du symposium Pestalozzi de 1996 à Zurich atteignirent rapidement le Japon, mais deux aspects furent privilégiés, la démythologisation et l'histoire de la réception, tandis que la mise en contexte historique restait dans l'ombre. La nouvelle orientation de la recherche fut ainsi réduite à deux points de vue relativement secondaires, alors que l'angle d'attaque essentiel du nouveau paradigme, soit l'étude de Pestalozzi dans son contexte historique, ne suscitait guère d'intérêt au Japon. Certes, dans le numéro spécial que la revue japonaise *Studies in the Philosophy of Education* consacra en 1997 à Pestalozzi, la majorité des articles répondaient à la nouvelle orientation en abordant des thèmes liés à la démythologisation de Pestalozzi et à l'histoire de sa réception, mais la réduction à ces deux points de vue rendit plus difficile, en fin de compte, la diffusion du nouveau paradigme, parce qu'en le tronquant ainsi on perdait complètement sa véritable signification programmatique.

Pestalozzi entre dévotion et instrumentalisation

La réflexion sur le discours démythologisant repose principalement au Japon – comme autrefois – sur l'interprétation herméneutique des écrits de Pestalozzi, dans laquelle le contexte historique (la situation de Pestalozzi parmi ses contemporains) n'est guère pris en considération. La recherche sur l'histoire de la réception de Pestalozzi tient sans doute compte du contexte dans lequel s'exerce son influence, mais elle se place toujours – comme autrefois – dans une position dévotieuse. L'idolâtrie envers Pestalozzi se maintient parce que les chercheurs tiennent

Une autre Place Pestalozzi, mais du Soleil Levant celle-là !
De g. à d. : Charles Forestier, Municipal yverdonnois à l'époque, Jean-Jacques Allisson, actuel Président de la Fondation Pestalozzi et Françoise Waridel alors présidente du Centre Pestalozzi d'Yverdon-les-Bains. Kagamino, avril 2006

pour un fait acquis la valeur actuelle de leur objet. L'instrumentalisation de Pestalozzi s'intensifie même quand on va chercher dans ses écrits des conseils pour la solution de problèmes éducatifs ou l'accomplissement de tâches concrètes. Les tenants de la réorientation des recherches pestalozziennes voulaient libérer leur objet d'étude du culte et de l'instrumentalisation dont il était le support; au Japon, leur approche a échoué.

Utilitarisme et empirisme ?

Cependant, cet échec n'est pas seulement dû à la réduction du nouveau paradigme à deux de ses aspects. Il résulte aussi de la situation professionnelle de nombreux spécialistes de Pestalozzi. Ces derniers travaillent aujourd'hui pour la plupart dans des institutions qui forment des instituteurs, maîtres d'école enfantine et puériculteurs. Dans leur activité, ils sont poussés à donner des cours correspondant aux prescriptions du certificat professionnel et aux intérêts des futurs enseignants, et à diriger leurs étudiants vers des postes correspondant à leurs qualifications. Dans ces conditions, la priorité va sans aucun doute à la pratique et aux connaissances utiles. Les classiques, et en particulier les classiques replacés dans leur contexte historique, sont bien éloignés de ces préoccupations. La tentative de combiner les activités de recherche avec celles de formation est à l'origine de la tendance qui pousse les chercheurs à placer au centre de leur attention, au-delà de la quête de l'actualité de Pestalozzi, celle de son utilité concrète. Les chercheurs subissent en outre une autre pression: pour obtenir des moyens, il leur faut démontrer l'utilité de leurs futurs travaux en laissant espérer qu'ils pourront se traduire à court terme en une plus-value sociale, ce qui encourage l'adaptation aux courants scientifiques dominants – empirisme et pragmatisme.

La réception tronquée de la nouvelle orientation de la recherche et la situation professionnelle de nombreux spécialistes de Pestalozzi sont les principales raisons qui expliquent pourquoi l'impulsion du nouveau paradigme ne s'est traduite que de manière marginale au Japon. Le programme de recherche d'Osada – analyse des écrits de Pestalozzi et discussion de leur interprétation internationale – continue de donner le ton. En passant en revue les études pestalozziennes des deux dernières décennies, on voit que le nouveau paradigme n'a pas pleinement contribué à les animer. Il n'est pas à prévoir avant longtemps que se répande au Japon l'attitude intellectuelle «qui veut comprendre Pestalozzi en le situant dans le complexe réseau d'influences de son époque» (Tröhler 1999, 8). En est-il autrement en Europe et en Amérique ?

Bibliographie

- CiNii Articles : About CiNii Articles. https://support.nii.ac.jp/en/cia/cinii_articles
- CiNii Books : About CiNii Books. https://support.nii.ac.jp/en/cib/cinii_books
- Fujii, Tsunefumi (2007) : *Kosuke Tomeoka und Pestalozzi. Erziehungsexperiment an der Home School Sugamo*, Otsu, Sangaku (en japonais)
- Fukazawa, Etsuko (2012) : « A Study of guiding principles for the childhood education and care. Concerning the thought of J.H.Pestalozzi's « Living room » (Wohnstube) », in *Hiroshima Cosmopolitan University*. Bulletin, 1, 37-41 (en japonais)
- Fukazawa, Etsuko (2013) : « Relation of « education » and « care » in early child care and education. Concerning the thought of J.H.Pestalozzi's education », in *Hiroshima Cosmopollitan University. Bulletin*, 2, 11-17 (en japonais)
- Fukuda, Hiroshi (2002) : *Die Erziehungsidee zur Achtung des Menschenrechtes und Praxis. Eine Einführung in die Pestalozzi-Forschung*, Tokyo, Akashi (en japonais)
- Fukuda, Hiroshi (2009) : « How I perceive current educational issues in Japan as a Pestalozzi researcher », in *University of Tsukuba, Bulletin of Institute of Education*, 33, 91-99 (en japonais)
- Fukuda, Hiroshi (2014) : « On the History and Significance of J. H. Pestalozzi's Life Mask », in *University of Tsukuba, Bulletin of Institute of Education*, 38, 29-37 (en japonais)
- Geshi, Akira / Kimura, Takuya (2015) : « The Attitude Survey on « Classics of Educational Studies » at the Symposium in the 57th meeting of the Philosophy of Education Society of Japan », in *Studies in the Philosophy of Education*, 112, 232-238 (en japonais)
- Günther, Karl-Heinz/Geißler, Gert (1986) : « A Study of Pestalozzi and Fröbel in GDR », in *Research on Education of Man*, 1, 1-22 (en japonais)
- Hamada, Hideo (éd.) (2009) : *Pestalozzi und Fröbel im modernen Japan*, Tokyo, Tamagawa (en japonais)
- Hirano, Tomomi (1996) : « The Demythologization of Pestalozzi. Report from the Symposium held on the Occasion the 250th Anniversary of his Birth », in *Sophia University, Studies in Education*, 31, 70-78 (en japonais)
- Honda, Midori (2013) : « How did Englishmen see Pestalozzi as their Contemporaries ? : The Case of Professor Joseph Payne (Part 1) », in *Bulletin of Iwakuni Junior College*, 41, 49-58 (en japonais)
- Hosoi, Fusaaki (2013) : *Recherchen über die Aufstellung der Erziehungstheorie für Kleinkinder bei Pestalozzi*, Kyoto, Nakanishiya (en japonais)
- Hosoi, Fusaaki (2015) : *Die Struktur von Pestalozzis Erziehungskonzept für Kleinkinder*, Tokyo, Fukumura (en japonais)
- Ishibashi, Tetsunari/Shimizu, Toru (1997) : « Bibliographie Pestalozzis (Japanisch) », in *Studies in the Philosophy of Education*, 76, 61-98 (en japonais)
- Ito, Toshiko (1997) : « Pestalozzi-Rezeption in Japan. Pädagogische Kommunikation durch Publikationen und Festlichkeit », in *Neue Pestalozzi-Blätter*, 3 (2), 6-8
- JSSPF (1982) : « Prospekt ». http://www.naruto-u.ac.jp/facultystaff/hyuji/jsspf/aboutpf.html (en japonais)
- JSSPF (1994) : « Sympposium. The Structure of Rationalism and Irrationalism in Pestalozzi and Fröbel », in *Research on Education of Man*, 7, 1994, 115-142 (en japonais)
- JSSPF (1996) : « Symposium. Can Pestalozzi contribute to solve our educational Problems ? Commemoration of Pestalozzi's 250th Birth », in *Research on Education of Man*, 9, 97-113 (en japonais)

- JSSPF (éd.) (1996a) : *Pestalozzi-Fröbel-Lexikon*, Tokyo, Tamagawa (édition revue et augmentée 2006) (en japonais)
- JSSPF (1997) : « Symposium. The present Conditions and the Problems in the training Course for Pre-School Teachers. How we teach about Pestalozzi and Fröbel », in *Research on Education of Man*, 10, 117-133 (en japonais)
- JSSPF (1998) : « Symposium. Reconsideration on the educational theory of modern family. What can we read through Pestalozzi, Fröbel and Montessori », in *Research on Education of Man*, 11, 73-93 (en japonais)
- JSSPF (2004) : « Symposium. What did they talk about Pestalozzi between 1920 and 1930 ? », in *Research on Education of Man*, 17, 57-103 (en japonais)
- JSSPF (2007) : « Symposium. Pestalozzi, Fröbel and Today. On a significance of classical study», in *Research on Education of Man*, 19, 51-70 (en japonais)
- JSSPF (2008) : « Symposium. Accomplishment and Problem in Study of Pestalozzi and Fröbel », in *Research on Education of Man*, 20, 61-87 (en japonais)
- JSSPF (2013) : « Symposium. Looking Back on the Past 30 Years of the Japan Society for the Study of Pestalozzi and Fröbel, and Thinking about Its Future », in *Research on Education of Man*, 25, 67-82 (en japonais)
- JSSPF (2015) : « Symposium. (2015) : Today, How Should the Thoughts of Pestalozzi and Fröbel be Talked about. Succeeded and Practiced ? », in *Research on Education of Man*, 27, 75-92 (en japonais)
- Klopfenstein, Eduard (2009) : « Arata Osada », in *Dictionnaire historique de la Suisse*. http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F43940.php
- Krüsi, Jr., Hermann (1907) : *Recollections of My Life*, NewYork, Grafton Press
- Kurosawa, Hidefumi (2010) : « Die Betrachtung der « Nachforschung » J.H. Pestalozzis : Forschen nach einem neuen Pestalozzi-Bild », in *Musashi University, The Journal of Human and Cultural Sciences*, 42 (2), 3-73 (en japonais)
- Kurosawa, Hidefumi (2015) : *Zurück zu Pestalozzi : Kampf gegen Ungleichheit, Armut und Vorurteil*, Tokyo, Gakubunsha (en japonais)
- Mitsuda, Naomi (2007) : « The teaching design of wellbeing (welfare) education : an examination of teaching theory based on Pestalozzi's methodological thought », in *The Journal of Kansai University of Social Welfare*, 10, 51-59 (en japonais),
- Mitsuda, Naomi (2010) : « Die Anthropologie in Erziehung und Wohlfahrt. Die Philosophie der sittlichen Selbsttätigkeit bei Pestalozzi », in *The Journal of Kansai University of Social Welfare*, 13, 69-76 (en japonais)
- Mitsuda, Naomi (2011) : « Die Fusion von Erziehung und Wohlfahrt. Zu Pestalozzis Erziehung am Weisenhaus », in *The Chugoku-Shikoku Society for the Study of Education. Bulletin*, 57 (2), 592-597 (en japonais)
- Mitsuda, Naomi (2013) : « The physicality in moral education. The Meaning of « Übung einer Tätigkeit » in Pestalozzi's « sittliche Elementarbildung », in *The journal of Kansai University of Social Welfare*, 16 (2), 29-38 (en japonais)
- Miyano, Yasuharu (2007) : « Litts Betrachtungen über Pestalozzi », in *Osaka Kyoiku University, Research Bulletin of the Course of Education*, 5, 27-39 (en japonais)
- Miyazaki, Toshiaki (1997) : « Trends der Pestalozziforschung. Ein Tagungsbericht über das internationale Symposium anläßlich des 250. Geburtstages Pestalozzis », in *Kagoshima University, Bulletin of the Faculty of Education*, 49, 159-186 (en japonais)
- Morikawa, Naoshi (2014) : « Pestalozzi und die Philanthropen. Ein Ausschnitt der modernen Pädagogik », in *Review of Kobe Shinwa Women's University*, 47, 73-81 (en japonais)
- Murano, Keiichiro (2015) : « A Study on Basic Views Holding Moral Education : By Using Analysis of J. H. Pestalozzi's Thoughts on Moral Education as a Clue », in *Journal of developmental science Miyagi Gakuin Women's College*, (15), 11-17 (en japonais)

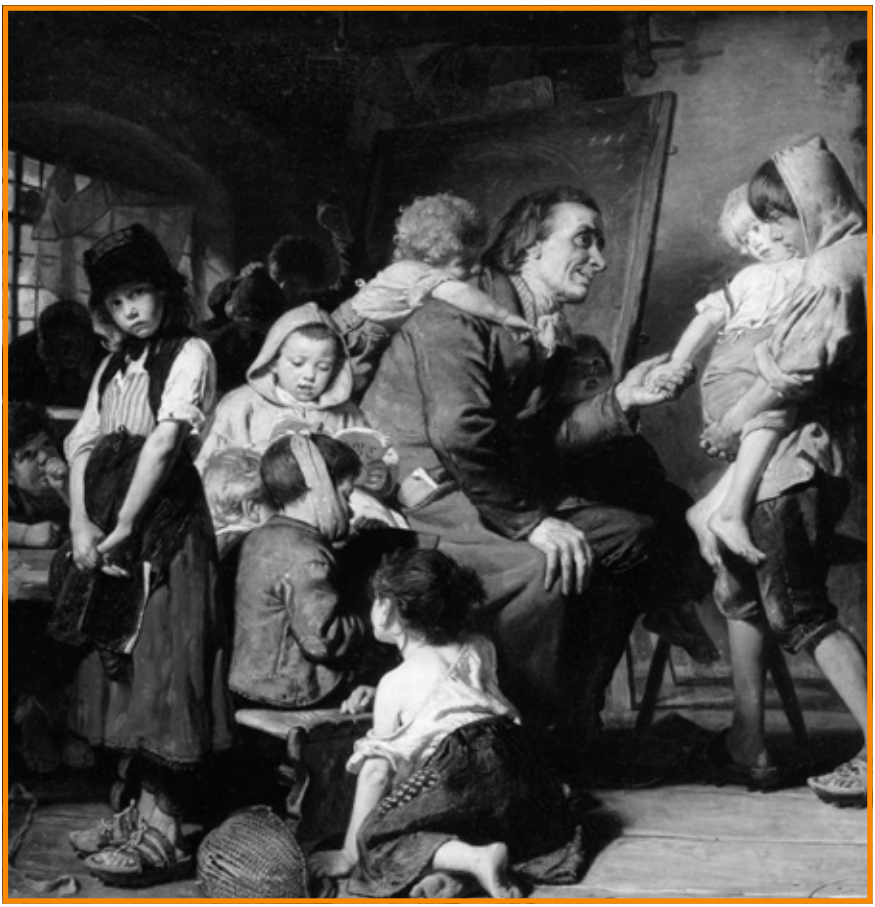
- Nagao, Tomiji (1994): «Pestalozzi and Today's Education», in *Research on Education of Man*, 7, 1-18 (en japonais)
- Nagao, Tomiji/Fukuda, Hiroshi (2012): «Interview. The Japan Society for the Study of Pestalozzi and Fröbel: Memorials from the last 30 years», in *Research on Education on Man*, 24, 76-83 (en japonais)
- Nakano, Akira (2001): «J.H. Pestalozzi and Japanese Teachers after the 2nd World War», in *Research on Education of Man*, 14, 1-21 (en japonais)
- Nakano, Kazushige (2014): «One consideration about the application of the intuition teaching method of Pestalozzi in the care worker training education: I learn from the complete works of Pestalozzi», in *Bulletin. Japanese Society for the Study of Welfare Books and Literature*
- Ogawa, Tetsuya (2007): «A study of Pestalozzi by Wilhelm Flitner: focused on an interpretation of «1937's article», in *Research on Education of Man*, 19, 29-49 (en japonais)
- Ogura, Fumiya (2015): «Eine Betrachtung über den Begriff der Moral in Pestalozzis Erziehungsidee», in W*aseda University. Bulletin*, 16, 39-46 (en japonais)
- Onodera, Ritshuo (2003): «Die zwei Dimensionen der Erziehung bei Pestalozzis «Nachforschungen» in Beziehung auf die neuen Kritiken über «Nachforschungen», in *Studies in the Philosophy of Education*, 88, 18-35 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2004): «On Pestalozzi's «Political Anthropology»: The Questionable Points of Rang's Interpretation of Pestalozzi's My Inquiries», in *Konan Women's University Researches*, 40, 27-35 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2005): «On Pestalozzi's «Pedagogical Methodism»: The Questionable Points of Osterwalder's Interpretation of Pestalozzi's My Inquiries», in *Konan Women's University Researches*, 41, 1-9 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2006): «On Pestalozzi's «Method» of Moral Education: Examination of the «Theory of Three Stages» in His Letter about my time in Stans», in *Konan Women's University Researches*, 42, 13-24 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2008): «On the Relation between Religion and Education in Pestalozzi's Thought: A Considerration based on the Conception of «the best Religion» of Pestalozzi's My Inquiries», in *Konan Women's University Researches*, 44, 9-19 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2010): «On the relation between politics and education in Pestalozzi's thought: a consideration based on the schema of two items «politics and education» of Pestalozzi's My inquiries», in *Konan Women's University Researches*, 46, 9-19 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2012): «On the Relation between Labor and Education in Pestalozzi's Thought: An Examination based on the Possibility of the Development of labor in My Inquiries», in *Konan Women's University Researches*, 48, 1-11 (en japonais)
- Onodera, Ritsuo (2015): «Sympathy as an Educational Idea in Pestalozzi's My Inquiries: The «Sympathetic Frame of Mind» as a Theme for Education», in *Konan Women's University Researches*, 51, 55-66 (en japonais)
- Osada, Arata (1934): *Die Pädagogik Pestalozzis*, Tokyo, Iwanami
- Otokuni, Minoru (2003): P*estalozzi und Menschenrechte. DasVerhältnis zwischen der erzieherischen Idee und der politischen Idee*, Tokyo, Toshindo
- Rang, Adalbert (1990): «Pestalozzi's Morality and its Political Meaning», in *Research on Education of Man*, 3, 1990, 1-17 (en japonais)
- Sakakura, Yuji (2004): «A new Periodical, Annales Pestalozzi», in *Forum on Modern Education,* 13, 317-319 (en japonais)
- Sakuma, Hiroyuki (2015): «Petersen's Understanding of Pestalozzi: Centering on the Idea of «Menschenschule», in *Research on Education of Man*, 27, 27-51 (en japonais)
- Sawayanagi, Masataro (1895): *Die erzieherische Gesinnung*, Tokyo, Fuzanbo (en japonais)
- Science Counsil of Japan: Organization Details. Japan Society for the Study of Pestalozzi and Fröbel. http://gakkai.jst.go.jp/gakkai/detail

- Shimizu, Yoshifumi (2010): «The Reception of Pestalozzi in the Showa-era: Study on the Local Educational Associations before and after the Abolishment of the Country Office», in *Tohoku University, Annual report*, 59 (1), 319-340 (en japonais)
- Soëtard, Michel (2010): «Reception of Pestalozzi and Fröbel in France», in *Research on Education of Man*, 22, 1-13 (en japonais)
- Suzuki, Takashi (2012): «The Pedagogy of Johann Heinrich Pestalozzi: Manual Training and Technical Education», in *Wako University, Bulletin of the Faculty of Human Studies*, 5, 23- 37 (en japonais)
- Suzuki, Yumiko (1995): «New Perspective in Researching on Pestalozzi. Through the Two Hundred and Fiftieth Anniversary of the Birth of Johann Heinrich Pestalozzi», in *Research on Education of Man*, 8, 59-77 (en japonais)
- Suzuki, Yumiko (1996): «Neue Tendenzen der Schweizer Pestalozzi-Forschung», in *Japanese Journal of Educational Research*, 63 (3), 329-330 (en japonais)
- Teraoka, Seigo (2006): «Pestalozzis Einfluss im Japan der 1920er Jahre», in *Bulletin of Fukuoka University of Education. Education and psychology*, 55, 79-94 (en japonais)
- Torimitsu, Mioko (1997): «The Re-orientation of Pestalozzi-study. After the Demythologization of Pestalozzi», in S*tudies in the Philosophy of Education*, 76, 30-47 (en japonais)
- Torimitsu, Mioko (2014): «Research Trends in Pestalozzi-Study in Switzerland after Pestalozzi's 250th Birthday Anniversary», in *Research on Education of Man*, 26, 69-79 (en japonais)
- Tröhler, Daniel (1996): «Vorwort», in Fritz-Peter Hager/Daniel Tröhler (éd.): *Pestalozzi – wirkungsgeschichtliche Aspekte. Dokumentationsband zum Pestalozzi-Symposium 1996*, Bern, Haupt
- Tröhler, Daniel (1999): «Pestalozzis ‚Nachforschungen' im interdisziplinären Gespräch. Einleitende Bemerkungen über den Zwischenstand der Pestalozzi-Forschung 1998», in Daniel Tröhler (éd.): *Pestalozzis ‚Nachforschungen' II: kontextuelle Studien. Tagungsakten des interdisziplinären Kolloquiums am Pestalozzianum im April 1998*, Bern, Haupt, 7-17.
- Wakabayashi, Torasaburo/Shirai, Tsuyoshi (1883/1884): *Die Reformunterrichtsmethode*. Tokyo, Fukyushi (en japonais)

L'idée d'éducation comme droit de l'homme chez Pestalozzi

Minoru Otokuni, professeur en sciences de l'éducation à l'Université féminine Jissen.
Traduction française : Pierre-G. Martin

La longue existence de Johann Heinrich Pestalozzi (né en 1746, mort en 1827 âgé de 81 ans) s'inscrit dans une période charnière de l'histoire européenne. Elle débuta à l'époque de l'absolutisme ; né au XVII^e siècle, celui-ci dura jusqu'à la Révolution française de 1789, dont l'essoufflement aboutit à l'avènement de Napoléon Bonaparte (1769-1821). Elle s'acheva au temps de la Restauration réactionnaire, régime que symbolise Klemens Wenzel de Metternich (1773-1859), l'homme politique qui mit en route le congrès de Vienne au moment de la chute de l'Empire napoléonien.



Pestalozzi à Stans, de K. Grob, 1879

Où il y a « Lumières » et lumières

Pestalozzi vécut à une époque dont l'esprit peut se définir comme l'apogée des Lumières, philosophie qui fait de la raison la valeur suprême, ainsi que l'a montré Wilhelm Windelband (1848-1915)[1]. Durant ses études, il eut pour guide Johann Jakob Bodmer (1698-1783), éminent représentant des Lumières en Suisse et adepte de l'idée de souveraineté populaire émise par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Pestalozzi lui-même subit fortement l'influence des œuvres de Rousseau, lequel est un représentant de la tendance romantique des Lumières, opposée au courant intellectualiste. Le naturalisme de Rousseau et le «*Sturm und Drang*», mouvement lancé par l'Allemand Johann Gottfried von Herder (1744-1803) et annonçant le romantisme, enthousiasmèrent le jeune Pestalozzi. Même s'il critiqua dans *Tagebuch Pestalozzis über die Erziehung seines Sohnes* (1774) l'inconditionnalité de l'idée de liberté chez Rousseau, il demeura fidèle à la conception de la politique et de l'éducation qui marqua sa jeunesse, point de départ de ses pensées et de ses activités tout au long de sa vie.

Cependant, les partisans des Lumières en Suisse se distinguent des mouvements qui, en France par exemple, s'en prenaient à l'absolutisme; ils se rapprochent des Lumières allemandes, dont le patriarcalisme n'était pas sans rapport avec l'absolutisme et qui entendaient améliorer l'Etat et la société grâce à l'action de monarques éclairés et par le biais de la législation que ceux-ci imposeraient. Cette position provient du fait que nombre d'entre eux étaient issus de la classe aristocratique. Ils considéraient la société d'états comme une donnée contraignante et les réformes qu'ils proposaient respectaient l'ordre existant. Ils ne voulaient rien changer d'essentiel aux conditions des personnes; ils admettaient par exemple la sujétion des habitants des campagnes (sujétion dont la dîme était la marque visible). Avant la Révolution française, ils ne parlaient ni d'égalité ni de réformes politiques ou sociales fondamentales. Néanmoins, une petite minorité s'en prenait sérieusement à l'ordre politique et juridique existant[2]. Bodmer, encouragé par les idées de liberté et de démocratie de Rousseau, et son disciple Pestalozzi faisaient partie de ces rares personnes qui tenaient pour importants les problèmes de la démocratie et de l'unité suisse, comme l'a remarqué Ulrich Im Hof (1917-2001)[3].

Ci-contre

Portrait de Johann Jakob Bodmer 1698-1783

[1] Wilhelm Windelband, *Die Geschichte der neueren Philosophie*, Breitkopf und Härtel, Leipzig 1922, vol.1, p. 250.

[2] Cf. Helen Bosshard, *Pestalozzis Staats- und Rechtsverständnis und seine Stellung in der Aufklärung*, Peter Lang, Frankfurt am Main et Berne, 1983, p.44, S.50.

[3] Cf. Ulrich Im Hof, *Aufklärung in der Schweiz*, Francke, Berne, 1970, p.38.

On peut dire que les pensées et activités de Pestalozzi, dans l'esprit des Lumières, résultent de l'opposition entre la politique et l'administration. Cette dernière était aux mains de membres de l'élite citadine associés à l'Eglise protestante zurichoise; les réflexions suscitées par sa manière d'agir sont à l'origine de nombreux textes de Pestalozzi.

Pour une gouvernance patriarcale

Dans les œuvres précoces de Pestalozzi, depuis *Die Abendstunde eines Einsiedlers (Veillée d'un solitaire en français)* (1780)

«ZUR GERWE», LIMMATQUAI 20, À ZURICH
Lieu de réunion de la Société helvétique, association patriotique et historique, fondée et dirigée par J. J. Bodmer et dont Pestalozzi était l'un des membres les plus zélés.

jusqu'à la troisième partie de *Léonard et Gertrude* (1781-1785), on trouve une exposition vivante du patriarcalisme, signe caractéristique des Lumières suisses. Le motif de l'esprit paternel du prince et de l'esprit d'enfants des citoyens *(« Vatersinn des Fürsten, Kindersinn der Bürger »)*, dans *Die Abendstunde eines Einsiedlers*, en est l'expression par excellence. L'action de *Léonard et Gertrude*, où le paternel seigneur Arner se préoccupe de l'amélioration sociale et morale du village de Bonnal, est assurément aussi une présentation typique du gouvernement patriarcal. En même temps, le bon enseignement, tel qu'il est dispensé dans le troisième volume de *Léonard* par le lieutenant Glüphi transformé en maître d'école, n'est rien d'autre que la méthode pratique entrevue par Pestalozzi afin d'éclairer le peuple. Le thème ainsi développé « (…) est typique des Lumières suisses, dans lesquelles l'idée du législateur et éducateur idéal est solidement enracinée »[4]. Les adeptes des Lumières donnent aux lois une position centrale, car c'est en s'appuyant sur elles qu'ils entendent concrétiser leurs postulats[5]. Cette tendance est nettement perceptible chez Pestalozzi. On la reconnaît immédiatement dans trois ouvrages marquants datant de sa jeunesse, de son âge mûr et de sa vieillesse : *Sur la législation et l'infanticide* (1783), *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution de l'esprit humain* (1797) et *A l'innocence* (1815).

La primauté du droit et de la loi

Pestalozzi avait aussi fait des études de droit, pour pouvoir entrer dans l'administration zurichoise (« … la législation et la formation du peuple ont été les thèmes favoris de mon existence », écrira-t-il plus tard[6]). Il évoque dans son essai *Sur la législation et l'infanticide* les pratiques erronées des autorités de son époque, les conditions indispensables à une bonne législation et la nécessité d'éclairer le peuple. Tout en disant : « c'est toujours un des buts privilégiés du législateur que de simplifier la tâche du gouvernement » et « (…) je crois que les lois civiles, qui ont pour but le vrai bonheur de la société, doivent se fonder solidement sur de douces manifestations d'humanité et sur un respect paternel de cette sensibilité. Ou, ce qui revient au même, elles doivent s'accorder avec les idées éternelles de droit et de devoir, de vertu (…) », il critique les « Etats qui ne se soucient (pas) de donner au peuple une éducation morale sérieuse (…) »[7]. De même, il indique dans un texte sur la Révolution française rédigé en 1793 sous le titre de *Oui ou non ?* que « (…) la liberté civile ne consiste en rien d'autre qu'en une vraie garantie des droits de l'homme vivant en société »[8]. Dans *Mes recherches*, il met en évidence le rôle de la loi et du droit pour l'état de société, dans lequel règne « la guerre de tous contre tous ». En conclusion, il parle de l'homme en tant que citoyen, qui est « (…) sans esprit d'individualité et (…) sans mora-

[4] H. Bosshard, *op. cit.*, p.83.

[5] *Ibid.*, p. 25.

[6] *Johann Heinrich Pestalozzi Sämtliche Briefe*, 14 vol., Orell Füssli, Zurich, 1946-1995, vol.3, p. 239.

[7] Johann Heinrich Pestalozzi, *Sur la législation et l'infanticide*, Peter Lang, Berne, 2003, p. 129, 23-24, 159 (*PSW [Pestalozzi Sämtliche Werke]*, vol. 9, p. 144, 24, 180).

[8] Johann Heinrich Pestalozzi, *Oui ou non ?*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2007, p. 47 (*PSW*, vol. 10, p. 145).

lité, mais cependant soumis au droit de (son) espèce, dans ses suites, source de l'ordre civil»; et il observe que «mon espèce n'est conduite à reconnaître le droit que par la contrainte et la discipline de la loi»[9].

Après la chute du système napoléonien, Pestalozzi, presque septuagénaire, consacre trois années à rédiger *A l'innocence* (publié en 1815). Dans ce texte au contenu très politique, il défend passionnément l'Etat démocratique, les droits constitutionnels et la nécessité d'éclairer le peuple. De manière caractéristique, il écrit que «liés ensemble par la loi et le droit, nous sommes nous-mêmes notre Etat»[10], mais que «(…) nous ne pouvons pas nous cacher que les progrès que nous avons réellement faits dans notre situation politique nationale» sont insuffisants[11]: C'est pourquoi il lance un appel: «Devenons des hommes pour que nous puissions redevenir des citoyens et former de nouveau des Etats!»[12]. Ici, le problème de la formation des hommes est mis en relation avec la question fondamentale des Lumières qu'il convient d'apporter au peuple et au citoyen.

Réformer la formation élémentaire

Comme nous l'avons déjà dit, chez Pestalozzi, les Lumières et la formation du peuple se combinent souvent en tant que question politique d'actualité; l'éducation populaire est toujours présentée comme une tâche susceptible de mesures administratives et législatives. Le gouvernement révolutionnaire helvétique, né sous l'influence de la Révolution française, lui donnera l'occasion de mettre ses idées en pratique. Pestalozzi, qui avait été nommé citoyen d'honneur de la République française par l'Assemblée législative, avait demandé au gouvernement français d'être chargé de développer l'instruction populaire, mais son vœu n'avait pas été exaucé. En fait, c'est à la demande du gouvernement de la République helvétique qu'il s'attacha, entre Stans et Berthoud, à la réforme de la formation élémentaire. Il poursuivit ensuite ses activités éducatives à Yverdon, durant la période napoléonienne et sous la Restauration. Il vécut dans cette ville et y dirigea l'école pratique et progressiste qui visait la réforme de la formation élémentaire pour tous, jusqu'à ce qu'il fût contraint de fermer son institut en 1825 (deux ans avant sa mort), en partie pour des raisons financières, mais surtout à cause des dissensions entre les maîtres.

Pestalozzi: une pensée plus politique que pédagogique?

L'historien Emanuel Dejung (1900-1990), éditeur des écrits et de la correspondance de Pestalozzi, a résumé ainsi les diverses interprétations que l'on a pu donner de l'homme et de son œuvre: les uns, à gauche, ont célébré Pestalozzi comme écrivain et réformateur social, voyant en lui surtout le penseur poli-

[9] Johann Heinrich Pestalozzi, *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution de l'esprit humain*, Payot, Lausanne, 1994, p. 180, 173 (*PSW*, vol. 12, p. 149, 142).

[10] Johann Heinrich Pestalozzi, *A l'innocence*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2012, p. 128 (*PSW*, vol. 24A, p. 118).

[11] *Ibid.*, p. 82 (*PSW*, vol. 24A, p. 66).

[12] *Ibid.*, p. 57 (*PSW*, vol. 24A, p. 39).

Pestalozzi est reçu par le tsar Alexandre 1^er^ à Bâle. Gravure sur bois de J. R. Müller. Le monarque, impressionné par Pestalozzi, l'honorera de l'ordre de Saint-Vladimir.

tique, tandis que les autres, à droite, se sont efforcés de le présenter « comme un pédagogue de génie, inventeur d'une méthode inédite, mais en même temps comme un rêveur lunatique sur le plan politique et, à cause des catastrophes qui jalonnèrent son existence, comme un directeur d'institut incompétent, un idéaliste inconscient »[13].

Adalbert Rang (*1928) lança avec *Der politische Pestalozzi* (1967) une discussion sur les interprétations discordantes de la vie et des idées de Pestalozzi, telles que Dejung les avait relevées. Le thème de « Pestalozzi politique » fut développé dans les années 1970 par des chercheurs en pédagogie de l'université de Marbourg[14]. Daniel Tröhler (*1959), de l'université de Zurich, affirma plus tard à ce propos : « il importe de saisir la pensée politique et pédagogique de Pestalozzi dans son unité »[15]. Fritz-Peter Hager (1939-1997) a soulevé la question de la « continuité des options politiques fondamentales » chez Pestalozzi[16].

Arata Osada (1887-1961), qui fut le chef de file des études pestalozziennes au Japon, préconise une interprétation fondée sur une compréhension nécessairement globale. Il ne se contente pas de voir en Pestalozzi l'éducateur et réformateur de la méthode ; il le perçoit comme un homme qui fut d'abord un réformateur social et ensuite un pédagogue et un réformateur de l'éducation[17]. Mais son interprétation est problématique en ce qu'elle distingue deux périodes de la vie de Pestalozzi, la première consacrée aux activités sociales et la seconde aux activités éducatives, et qu'elle les analyse séparément. Quant à moi, je crois que l'on ne peut considérer les activités de Pestalozzi isolément et qu'une pensée cohérente les relie.

Hager affirme d'autre part que, chez Pestalozzi, des intentions politiques accompagnent dès le début l'intérêt pédagogique[18] et que « c'est surtout pour cette raison, notons-le, que Pestalozzi s'intéressa dès le début à la politique »[19]. Il fonde son opinion sur le fait que le souhait le plus profond de Pestalozzi était de rétablir la nature humaine déchue et de reconstruire les formes communautaires de la société humaine[20]. Mais il ne pousse pas plus loin son analyse. Dans le présent article, je me

[13] Emanuel Dejung, « Pestalozzi im Kampf gegen das Ancien Regime Zürichs,1780-1798 », in *Pädagogische Rundschau*, année 36, cah.5, 1982, p. 473.

[14] Leonhard Froese, Wolfgang Klafki, éd., *Zur Diskussion : Der politische Pestalozzi*, Beltz, Weinheim et Bâle, 1972.

[15] Daniel Tröhler, *Philosophie und Pädagogik*, Paul Haupt, Berne et Stuttgart, 1988.

[16] Fritz-Peter Hager, « Einige Bemerkungen zu den weltanschaulichen Grundlagen von Pestalozzis politischer Philosophie », in *Johann Heinrich Pestalozzi – Denker-Politiker-Erzieher*, éd. Arthur Brühlmeier et Leonhard Jost, Schweizerischer Lehrerverein, Zurich, 1977, p.76-77.

[17] Arata Osada, *Pestalozzis Pädagogik*, Iwanami, Tokyo, 1934, p. 5-6, 73.

[18] F.-P. Hager, *op. cit.*, p. 66-67.

[19] F.-P. Hager, *op. cit.*, p. 66-67.

[20] F.-P. Hager, *op. cit.*, p. 66-67.

pencherai donc sur le point focal de la pensée politique et pédagogique de Pestalozzi. Partant de l'idée que la notion de droits de l'homme en est la clé, je commencerai par l'expliciter, puis, en la replaçant dans la pensée politique et pédagogique de Pestalozzi, j'interrogerai le rôle qu'elle a eu pour lui.

Gouverner, c'est être au service des hommes !

Certes, il est parfaitement approprié de chercher dans l'éducation le remède contre la déchéance de l'homme et dans la politique la solution qui permettra de rétablir la communauté vivante, mais si l'on réfléchit à leur élément commun, il apparaît que c'est l'homme, sujet à la fois de l'œuvre éducative et du mouvement politique. Chez Pestalozzi, en effet, le rétablissement de l'homme est l'objet de l'éducation, tandis que la forme souhaitable de la communauté est celui de la politique. Une interprétation qui choisit dans sa pensée entre les aspects pédagogique et politique, ou qui les oppose, saisit ses idées et activités de façon unilatérale ; elle est tout à fait incomplète et partielle. C'est au contraire, à mon avis, dans l'attitude, dans le territoire où politique et éducation se rencontrent pour saisir et former l'homme idéal que se trouve le point focal unifiant les idées et activités de Pestalozzi.

Dans l'avant-propos du grand ouvrage de sa vieillesse, *A l'innocence*, Pestalozzi écrit : « le commencement et la fin de ma politique est l'éducation »[21]. Cette phrase fournit précisément la clé de l'interprétation de sa pensée politique et pédagogique. La raison pour laquelle il a réfléchi dès sa jeunesse, bon gré mal gré, à la politique (comment y participer, que lui demander), c'est qu'il a envisagé une politique au service de la société humaine et espéré un gouvernement qui permette à tous les hommes, qu'ils soient riches ou pauvres, de vivre humainement, libres et égaux. Mais il ne s'est jamais intéressé à la politique pour elle-même ni comme instrument de pouvoir des élites. Ainsi qu'il l'affirme lui-même : « Le gouvernement est au service des hommes et non l'homme au service du gouvernement »[22].

L'éducation, un droit divin !

Dans ses écrits, Pestalozzi a étudié les questions sociales et politiques afin de savoir comment les hommes peuvent vivre ensemble pacifiquement. Dans leur principe, la politique et l'éducation, présentées dans *Die Abendstunde eines Einsiedlers* la première comme « ce qui abaisse l'homme »[23] et la seconde comme « ce qui l'élève »[24], sont toujours conçues comme des pôles opposés. Mais en même temps, l'une et l'autre sont perçues comme des fonctions qui font vivre les hommes humainement. L'éducation, qui élève les hommes, est appréhendée comme un droit donné par la nature, comme droit de l'homme.

Les droits de l'homme sont en effet pour Pestalozzi quelque chose de sacré ; enracinés dans l'essence noble de sa nature, ils existent pour son bien, ils sont au monde pour son bien. Ils doivent

[21] Johann Heinrich Pestalozzi, *A l'innocence*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2012, p. 34 (*PSW*, vol. 24A, p. 12).

[22] *PSW*, vol. 1, p. 206.

[23] *Ibid.*, p. 265.

[24] *Ibid.*, p. 265.

être revendiqués en se fondant sur la raison civique, sur la volonté éclairée ; ils rendent socialement plus libre et humainement plus noble[25]. Pestalozzi écrit : « Les droits de l'homme … sont en eux-mêmes, indubitablement, un droit sacré, divin »[26]. « The rights of man…, far from being confined to those exterior advantages which have from time to time been secured by a successful struggle of the people, embrace a much higher privilege, the nature of which is not yet generally understood or appreciated. They embrace the rightful claims of all classes to a general diffusion of useful knowledge, a careful development of the intellect, and judicious attention to all the faculties of man, physical, intellectual, and moral. »[27] Cette notion trouve son fondement dans la foi chrétienne de Pestalozzi. Mais surtout, elle est nourrie par la pensée pédagogique, elle-même soutenue par les hommes formés civiquement et ennoblis moralement. C'est une particularité de Pestalozzi, que l'on ne retrouve pas chez les autres penseurs des droits de l'homme.

Réveiller les peuples d'Europe !

La réflexion sur la politique et l'éducation apparaît également dans le tardif *A l'innocence*. Pour Pestalozzi, « l'effondrement moral, spirituel et social du continent est tel que son salut n'est possible que par l'éducation, la formation à l'humanité, la formation humaine ! »[28]. Le grand projet de sa vie fut d'améliorer la situation du peuple, de le relever de la déchéance morale où l'avait fait tomber l'absolutisme, puis la Révolution et la contre-révolution, non seulement en Suisse, mais partout eu Europe. Pour y parvenir, il a songé à l'éducation. La formation humaine, en particulier, désigne pour Pestalozzi une éducation qui aime le pauvre et l'être humain, qui « aime le droit des pauvres et les droits de l'homme »[29] et qui conduit au « pur développement du sentiment humain »[30]. Au contraire, l'homme dépourvu de formation humaine, « sur qui un sens animal quelconque maintient sa pleine souveraineté … hait le droit des pauvres ; le terme ‹ droits de l'homme › lui fait horreur »[31]. En vérité,

Illustration Honoré Daumier. « Le gouvernement est au service des hommes et non l'homme au service du gouvernement ». Pestalozzi

[25] *PSW*, vol. 12, p. 462.

[26] *PSW*, vol. 11, p. 268.

[27] *PSW*, vol. 26, p. 100.

[28] Johann Heinrich Pestalozzi, *A l'innocence*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2012, p. 169 (*PSW*, vol. 24A, p. 165).

[29] *Ibid.*, p. 38 (*PSW*, vol. 24A, p. 18).

[30] *Ibid.*, p. 38 (*PSW*, vol. 24A, p. 18).

[31] *Ibid.*, p. 37-38 (*PSW*, vol. 24A, p. 17).

écrit-il, « il n'y pas de droit des peuples sans droits du peuple, ni de droits du peuple sans droits de l'homme »[32]; et je pense qu'il faut comprendre qu'il n'y a pas de droit du peuple sans un droit à l'éducation. Comme je l'ai dit plus haut, on peut affirmer que Pestalozzi fut par excellence le penseur qui prit au sérieux les droits de l'homme en incluant dans les droits du peuple ceux des pauvres.

Concrètement, c'est par une éducation libérale que Pestalozzi fait comprendre aux enfants des notions comme la liberté et l'égalité, ainsi qu'il le rapporte dans la *Lettre de Stans*[33]. Il ne s'agit certes pas d'une éducation directe aux droits de l'homme, telle que nous la pratiquons aujourd'hui, mais l'idée pestalozzienne de l'éducation comme droit de l'homme implique le droit d'apprendre et d'être éduqué. Pestalozzi a problématisé les notions de droit à l'éducation et de souveraineté populaire, qui à son époque n'étaient pas encore parvenues à maturité.

Pestalozzi souhaitait réveiller les peuples européens, les relever de leur déchéance civique et morale; il pensait qu'en éduquant le peuple humainement on assurerait la paix dans la société et l'Etat. Pour lui, « comme citoyens, nous n'avons même pas le droit de souhaiter que l'Etat jouisse de son bien le plus précieux, à savoir la paix, tant que nous ne savons pas comment la mériter par la force civique et la conserver par la vertu civique »[34]. Il décrit ainsi la situation régnante : « La masse du peuple est loin d'être assez instruite pour participer immédiatement à l'administration des affaires publiques ou même aux activités législatives »[35] et « les écoles primaires sont non seulement insuffisantes pour la formation des forces essentielles dont l'homme a besoin dans l'état de société, elles empêchent même ici et là leur développement psychologiquement sain »[36]. Comme il l'affirme en 1805, s'il a eu recours à la politique pour secouer les esprits, c'est uniquement parce qu'il y a pressenti le seul moyen de parvenir un jour à une éducation populaire meilleure et plus libérale[37].

Renforcer la conscience politique du citoyen

Dans *Oui ou non ?*, il montre que, dans le cas où la liberté civile, expression des droits de l'homme dans l'état de société, est garantie, si le citoyen est éduqué en tant que tel, il défend le bien-être de ses concitoyens et élit toujours comme représentants des personnes honnêtes et sages[38]. Comme nous l'avons vu plus haut, il est de la plus grande importance

[32] *Ibid.*, p. 72 (*PSW*, vol. 24A, p. 54).

[33] *PSW*, vol. 13, p. 20.

[34] Johann Heinrich Pestalozzi, *A l'innocence*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2012, p. 101 (*PSW*, vol. 24A, p. 88).

[35] Johann Heinrich Pestalozzi, *Oui ou non ?*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2007, p. 64 (*PSW*, vol. 10, p. 164).

[36] Johann Heinrich Pestalozzi, *A l'innocence*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2012, p. 197 (*PSW*, vol. 24A, p. 198).

[37] *PSW*, vol. 17A, p. 216.

[38] Johann Heinrich Pestalozzi, *Oui ou non ?*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2007, p. 46-47, 50, 61 (*PSW*, vol. 10, p. 145, 149, 161-162).

Illustration
Honoré Daumier.
«L'homme dépourvu de formation humaine hait le droit des pauvres; le terme «droits de l'homme lui fait horreur».
Pestalozzi

que Pestalozzi préconise la formation de la capacité politique du peuple, et l'on peut dire que pour lui, l'éducation du peuple conduit à la souveraineté populaire. Dans l'idée qu'il s'en fait, l'éducation ne se réduit pas à la pédagogie de la salle de classe, mais elle a aussi un caractère éminemment politique et sert à affiner la politique. Relevons à cet égard que Pestalozzi a inclus dans sa méthode d'éducation la formation professionnelle, afin que tout citoyen puisse vivre de manière indépendante. Dans l'enseignement basé sur l'expérience sensible, il a pratiqué une formation où l'homme est le sujet de la libre connaissance. Il a cherché une éducation destinée au peuple.

Comme nous l'avons écrit plus haut, l'éducation des hommes ne connaît pas de distinction entre pauvres et riches. L'éducation qui reconnaît les droits propres de la personne et tient compte de ceux d'autrui, l'éducation aux droits de l'homme, l'on pourrait dire aussi l'éducation qui vise à renforcer la conscience politique du peuple et les capacités civiques, telle est l'éducation du peuple en tant que droit. Pestalozzi ne cesse de souligner la nécessité de la conscience populaire et le droit à l'éducation. Dans *Comment Gertrude instruit ses enfants* (1801), sorte de guide qu'il écrivit en se fondant sur l'expérience acquise à Stans lors de son premier mandat éducatif, il déclare nettement, à propos du droit à l'éducation, que le peuple, en Europe, ne possède à aucun degré un enseignement public de connaissances pratiques, excepté pour ce qui est de l'art de tuer les hommes[39] et ne bénéficie de presque aucune mesure dans ce domaine. Il va jusqu'à écrire : «Je voudrais, si je le puis, mettre le feu à ce fatras qui, au point de vue de l'initiative individuelle, seule base de toute véritable éducation, ramène les basses classes des pays d'Europe bien loin en arrière des barbares du Nord et

[39] *PSW*, vol. 13, p. 335.

Illustration Honoré Daumier. «La masse du peuple est loin d'être assez instruite pour participer immédiatement aux publiques...». Pestalozzi

du Midi; car grâce à lui, … dix hommes pour un sont dépossédés d'un droit qui appartient à tout homme vivant en société, du droit à l'instruction, ou, tout au moins, sont privés de la possibilité de faire usage de ce droit»[40].

De l'éducation populaire à l'éducation de la nation

Pestalozzi note en outre dans *Ansichten über die Gegenstände auf welche die Gesetzgebung Helvetiens ihr Augenmerk vorzüglich zu richten hat* (1802) que son vœu est d'assurer légalement la formation nationale dans la République helvétique[41]. Il indique dans *A l'innocence* (1815) qu'il faut «reconnaître dans l'éducation des peuples le meilleur moyen pour assurer le bien des Etats»[42] et annonce que «les peuples retrouveront les forces que le bon état des foyers domestiques, des écoles et de l'assistance peut leur garantir; ce recouvrement sera reconnu comme un droit de la nature humaine»[43]. Exiger que la loi vienne encadrer l'éducation populaire et qu'elle la garantisse en tant que droit de l'humanité, tel est le projet que Pestalozzi a poursuivi toute sa vie et que l'on doit considérer comme le noyau de son idée de l'éducation. On peut donc interpréter l'éducation, telle que Pestalozzi la conçoit, comme ressortissant aux droits de l'homme.

Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), le philosophe de l'idéalisme allemand, qui était lié d'amitié avec Pestalozzi et

[40] *PSW*, vol. 13, p. 272.

[41] *PSW*, vol. 14, p. 274.

[42] Johann Heinrich Pestalozzi, *A l'innocence*, LEP, Le Mont-sur-Lausanne, 2012, p. 203 (*PSW*, vol. 24A, p. 205).

[43] *Ibid.*, p. 206 (*PSW*, vol. 24A, p. 208).

qui fit l'éloge de *Mes recherches*, ouvrage rattaché au genre de la philosophie de la politique ou de la philosophie de l'histoire, prononça à Berlin, en 1807-1808 (époque où la ville était occupée par les armées napoléoniennes), une série de conférences dans l'intention de favoriser la restauration et l'unification de l'Allemagne. Abordant notamment dans ces *Discours à la nation allemande* la question de l'éducation, il notait que Pestalozzi voulait seulement aider le peuple; mais que la méthode qu'il avait découverte, prise dans toute son extension, élevait le peuple, abolissait toute différence entre celui-ci et une classe éduquée, aboutissait non à l'éducation populaire qu'elle visait, mais à l'éducation de la nation et aurait sans doute le pouvoir de sauver les peuples et tout le genre humain des affres de la misère où ils étaient plongés[44]. On devrait interpréter l'idée de l'éducation de Pestalozzi exactement comme le faisait Fichte, qui était son contemporain et qui l'approuvait. Et cette interprétation est celle qui réunit la politique et l'éducation chez Pestalozzi, tout en soulignant la continuité de sa pensée politique.

Les droits de l'homme en tant que finalité politico-éducative !

Comme nous l'avons vu plus haut, Pestalozzi entendait assurer légalement et politiquement les droits humains des gens du commun et ancrer dans la législation le droit du peuple à l'éducation. C'est un principe qu'il a constamment défendu. On peut dire que chez lui, l'idée politique et l'idée d'éducation sont étroitement liées, autour de l'idée des droits de l'homme. On serait en droit d'interpréter son idée de l'éducation en la présentant comme une émanation des droits de l'homme. Il faut noter en particulier que, comme on l'aperçoit chaque fois qu'il présente ses conceptions politiques, les droits humains de tous les peuples sont le noyau de son idée de l'éducation. Ainsi s'expliquent le rôle que jouent les droits de l'homme dans l'idée pestalozzienne de l'éducation, la continuité de sa pensée politique et le fait que celle-ci soit unie à sa pensée pédagogique.

Johann Georg Fichte
1762-1814
Gravure de A. Schultheis d'après F. Bury appartenant à la Bibliothèque centrale de Zurich

Le célèbre philosophe fit la connaissance de Pestalozzi pendant son séjour à Zurich de 1788 à 1790; il fut son hôte à Richterswil en 1793. Les «Nachforschungen» de Pestalozzi trahissent la profonde influence exercée sur lui par le philosophe. Dans ses «Discours à la nation allemande» (1807-1808) Fichte montre le rôle des idées pédagogiques de Pestalozzi pour le relèvement intellectuel de l'Allemagne.

[44] *Johann Gottlieb Fichte's sämmtliche Werke*, éd. J.H. Fichte, Veit und Comp, Berlin, 1846, réimpr. Walter de Gruyter, Berlin, 1965, vol. 7, p. 403.

Ouvrages en vente au Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

Renseignements et commande : CP – CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tél +41(0)24 423 62 60 – Fax +41(0)24 423 62 61 – **Email** centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch
Pour plus de détails, consulter notre site www.centrepestalozzi.ch
[1] Les ouvrages édités chez LEP peuvent aussi être commandés en version numérisée **ou** papier chez **LEP, www.editionslep.ch**

Sur Johann Heinrich Pestalozzi :

- **Pestalozzi, les grands pédagogues.** J.-J. Allisson & R. Blind. Basée sur l'importante bibliographie pestalozzienne, cette courte biographie clairsemée de remarques personnelles, présente Pestalozzi, sa vie et son oeuvre, dans un style percutant et inédit. Format 14/19, 95 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 2015.– * Prix CHF 17.–
- **Pestalozzi. Biographie intérieure.** Michel Soëtard rassemble les éléments autobiographiques qui parsèment l'œuvre du pédagogue et s'efforce de retrouver la façon dont il a vécu les événements de l'intérieur, en nouant des liens et en jetant des ponts entre la réflexion théorique et la pratique. Format 15/22, 180 pp. Ed. Slatkine, Genève, 2016. Prix CHF 29.–
- **Pestalozzi et «le tournant pédagogique».** Daniel Tröhler. Trad. de l'angl. Marianne Enckell. Pestalozzi, patriote et républicain de son temps, porté par les grands espoirs dans l'éducation, eut un parcours indissociable d'un phénomène de société, le «tournant pédagogique» de l'Europe, attribuant à l'éducation le rôle d'apporter des solutions aux questions sociales. Format 13,5/20,5 , 155 pp. Ed. Antipodes, Lausanne, 2016. Prix CHF 23.–
- **Pestalozzi et la musique.** James Lyon. L'auteur, hymnologue et historien de la musique, cerne chez Pestalozzi promoteur de la musique à l'école, les grandes lignes et objectifs qui ont présidé à la réflexion sur l'éducation de l'homme par la musique. Format 14/22,5, 222 pp. Ed. Publibook. Paris, 2014. * Prix CHF 30.–
- **Actes du colloque des 14, 15 et 16 janvier EDUCATION ET REVOLUTION**

Textes des intervenants et des discutants. – Format 16/24, 286 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 2010. – *Prix CHF 25.–

- **Sur les pas de Pestalozzi.** Auteur collectif en collaboration avec le CDRPY et le Pestalozzianum de Zurich, cet ouvrage illustré, guide touristico-historique, invite à la promenade sur les pas de Pestalozzi dans les principaux lieux de Suisse où il a vécu. – Format 14/24, 144 pp. Ed. de la Thièle, Yverdon, 1996. (disponible également en allemand : **Auf den Spuren Pestalozzis). – * Prix CHF 30.–**
- **Johann Heinrich Pestalozzi.** M. Soëtard. Très beau livre abondamment illustré qui offre une vision complète de la vie et de l'œuvre de Pestalozzi. – Format 24/31, 150 pp. Ed. Coeckelberghs (Collection Les Grands Suisses), Lucerne et Lausanne, 1987. – * PrixCHF 50.–
- **Qui êtes-vous, Monsieur Pestalozzi ?** J. Cornaz-Besson. Livre bien documenté et illustré qui apporte une réponse générale à la question posée par le titre et place Pestalozzi dans l'époque tourmentée au début du 19e siècle. – Format 20/20, 119 pp. Réédition. Ed. de la Thièle, Yverdon, 1987. – * Prix CHF 30.–
- **Pestalozzi.** M. Soëtard. Petit ouvrage de travail contenant une biographie de Pestalozzi et de nombreux extraits d'œuvres. – Format 12/18, 128 pp. Ed. PUF (Coll. Pédagogues et Pédagogies), Paris, 1995.

* Prix CHF 10.–

- **Dans l'amitié de Pestalozzi.** Johannes Ramsauer raconte sa vie d'élève puis de maître à l'Institut de Pestalozzi de Berthoud et d'Yverdon. Introduction et traduction de J. Cornaz-Besson. – Format 12/18,

60 pp. ill. Ed. CDRP, Yverdon, 1994. – * Prix CHF 15.–

- **Lettres des enfants Jullien – 1812-1816 – élèves chez Pestalozzi.** Courrier écrit au Château d'Yverdon entre 1812 et 1816; empreint de fraîcheur et de naïveté, il révèle la vie quotidienne à l'Institut Pestalozzi et fourmille de renseignements intéressants. Introduction de Carlo Pancera. – Format 18/24, 112 pp. ill. Ed. CDRP, Yverdon, 1985. – * Prix CHF 20.–
- **Le premier Institut suisse pour enfants sourds-muets – Une page d'histoire yverdonnoise.** F. Waridel. Passionnante histoire qui permet d'aller à la découverte «des enfants pas comme les autres» au début du 19e siècle. Parmi les collaborateurs dévoués de Pestalozzi, Johann Konrad Naef, fait œuvre de pionnier et offre aux enfants sourds-muets une éducation adaptée à leur cas particulier. – Format 15/21, 95 pp. ill. Ed. CDRP, Yverdon, 1992. – * Prix CHF 20.–
- **Le Grand Cœur maternel de Pestalozzi.** Ad. Ferrière 1927. L'auteur, en dix petits chapitres, présente un Pestalozzi proche des enfants; il insiste sur l'importance de l'éducation première qui doit être dispensée par les mères: amour intelligent et réfléchi qui pose les «fondements spirituels de l'humanité». Réédité et enrichi de deux pages de notes explicatives par le CDRP – Format 12/18, 63 pp. Yverdon, 1983. * Prix CHF 15.–
- **Histoire d'une statue.** F. Waridel. Cette brochure retrace les démarches qui ont été nécessaires, en particulier les efforts de Roger de Guimps, pour raviver le souvenir de Pestalozzi à Yverdon à la fin du 19e siècle. Illustrations et documents. – Format 15/21, 48 pp. Ed. CDRP, Yverdon, 1990. – * Prix CHF 5.–
- **Roger de Guimps à Yverdon. Chronique familiale.** J. Cornaz-Besson. Présentation illustrée et commentée des documents découverts dans les archives de la famille de R. de Guimps (1802-1894), élève à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon qui restera toujours fidèle à l'esprit de son maître et cherchera à en répandre la pensée. – Format 15,5/21,5, 160 pp. Ed. de la Thièle, Yverdon, 2000. – * Prix CHF 33.–
- **Pestalozzi, le changement.** Plaquette éditée à l'occasion de l'exposition commémorant le 200e anniversaire de l'arrivée de J.H. Pestalozzi à Yverdon. – Format 21/21, 68 pp. illustré. Ed. CDRP, Yverdon, 2004. – * Prix CHF 15.–

Freinet, Les grands pédagogues. J-M. Veya. Ouvrage de vulgarisation des techniques d'enseignement mises en oeuvre par l'instituteur français Célestin Freinet (1896-1966) et ses «camarades». Freinet voyait en Pestalozzi un précurseur de son Ecole du peuple. Format 14/19, 120 pp., Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 2015. – Prix CHF 17.–

Annales Pestalozzi, recherche en histoire de l'éducation :

N° 1/2002	*Société, patriotisme et éducation au XVIIIe siècle.*
N° 2/2003	*Agriculture, commerce et éducation au XVIIIe siècle.*
N° 3/2004/2005	*Education des filles aux XVIIIe et XIXe siècles.*

* Prix CHF 5.–